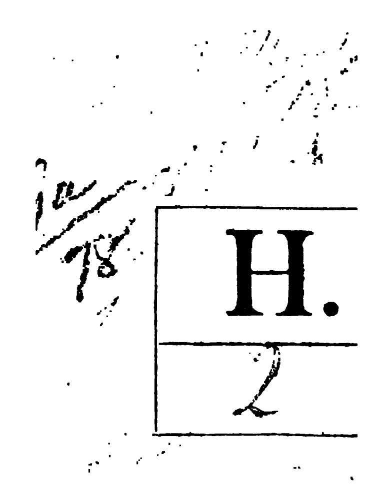




[illegible]

[illegible] Inqui[illegible]

ANECDOTES,

OU

HISTOIRE SECRETTE DE LA MAISON OTTOMANE.

TOME PREMIER.



A AMSTERDAM,
Par LA COMPAGNIE,

M. DCCXXII.

vrage les usages &
tumes des Mahomet
n'eusse pû le faire
pier trois excellens
que nous avons sur c
tiere, & qui sont
mains de tout le mo
premier, est l'Hist
Serrail par Baudie
cond, est l'Etat de
Ottoman par Ricau
siéme enfin, est la
du Serrail par T
On pourra les
avant que d'entrer

sales des Turcs de Leonclavius, de l'Histoire generale des Turcs de Vigenere, du Supplément de Thomas Artus, des Eloges des Empereurs Ottomans de Mezeray, & de la Continuation de l'Histoire des Turcs que le même Mezeray à poussée jusqu'à l'année 1660. Tous ces Ouvrages ramassez en deux volumes in folio, composent l'Inventaire de l'Histoire generale des Turcs. J'y ai confronté les Abregez de Baudier, de du Verdier, de Vanel & de Chevreau, pour voir si ces Auteurs n'avoient point fait de nouvelles découvertes; mais ils m'ont fourni peu de chose, n'ayant

., . Voici les autres L
J'ai consultez. J'ai
Mahomet II son Hi
digée par Guilleti
Amurat IV, Ibrahi
homet IV, jusqu'en 1
eu pour guide l'Hist
trois derniers Emper
tomans, composée pa
J'ai tiré de l'Etat de l'
Ottoman du même R
sur tout de son excelle
lation de la mort de la
Kiosem, plusieurs fai
Minorité de Ma

reste de la Vie de ce Sultan. J'ai pris ce que j'ai avancé de Soliman III dans son Histoire, qui fait la troisiéme Partie de celle de Mahomet IV dépossédé. Je me suis servi des Relations suivantes dans les faits qu'elles contiennent. La Relation du Serrail par Tavernier; la Relation de la mort du Visir Nassuf; la Relation de la mort d'Ibrahim Sultan. Il y faut ajoûter trois Relations de la mort d'Osman, & quelques autres sur Mahomet III, Acmet I & Mustafa I, inserées dans le Mercure François. On sçait que cet Ouvrage a commencé avec le siecle, & qu'il n'a fini que dans les premie-

Maiſon Ottomane
de la Relation de
d'Athénes & de Sp
te par Guillet, les p
bles circonſtances
d'Acmet I, comme l
de Johahi, & celle d
J'ai auſſi pris dans
endroit les Avantu
Sultane Georgienne
tées en 1667, & cel
belle Nahami, rang

mens dans les Tableaux des Officiers de la Porte, dans l'Illuſtration ſur Calcondile, & dans toutes les Hiſtoires des Nations voiſines des Ottomans que j'ai conferées les unes avec les autres; ſi bien qu'il n'y ait aucun fait dans cette Hiſtoire qui n'ait un fondement ſolide. Tous les Livres, même ſur leſquels on a travaillé, ſont encore entre mes mains: c'eſt pourquoi l'on offre à tous ceux qui auront le moindre doute de le leur ôter en peu de tems.

TABLE

Des Chapitres contenus dans le Tome Premier.

LIVRE PREMIER.

LIVRE SECO

ANECDOTES,
OU
HISTOIRE SECRETTE
DE LA
MAISON OTOMANE
LIVRE PREMIER.

SOMMAIRE.

Sujet de cette Histoire. Origine des Turcs, & leur passage de Perse en Misnie. Ortogul Prince des Turcs prévoit la future grandeur de sa Maison. Ottoman son fils épouse la fille du Dervis Edébale, & succede à une partie des Etats du Sultan d'Iconium. Grandes qualitez de ce Prince fondateur de l'Empire Turc, & le Chef de la Maison Ottomane. Orcan son fils étend bien loin les bornes de la Monarchie. Soliman I prend Andrinople, & Amurat I acheve de donner au Gouvernement la forme qu'il a encore aujourd'hui. Il devient amoureux de la Princesse de Servie, & il l'obtient pour femme après avoir vaincu & fait mourir le pere de cette Princesse qui la lui avoit re-

LIVRE SECOND.

ANECDOTES,
OU
HISTOIRE SECRETTE
DE LA
MAISON OTOMANE
LIVRE PREMIER.

SOMMAIRE.

SUjet de cette Histoire. Origine des Turcs, & leur passage de Perse en Misnie. Ortogul Prince des Turcs prévoit la future grandeur de sa Maison. Ottoman son fils épouse la fille du Dervis Edébale, & succede à une partie des Etats du Sultan d'Iconium. Grandes qualitez de ce Prince fondateur de l'Empire Turc, & le Chef de la Maison Ottomane. Orcan son fils étend bien loin les bornes de la Monarchie. Soliman I prend Andrinople, & Amurat I acheve de donner au Gouvernement la forme qu'il a encore aujourd'hui. Il devient amoureux de la Princesse de Servie, & il l'obtient pour femme après avoir vaincu & fait mourir le pere de cette Princesse qui la lui avoit re-

... de cette Histoire. Origine & leur passage de Perse en M... gul Prince des Turcs prévoit grandeur de sa Maison.

NOus entreprenons ... de ces superbes M... Ottomans, devant ... a vû trembler toute la Terr... laissant à des Historiens plu... & plus habiles le soin de décri... combats, de compter leurs c... tes, & de les suivre dans leur... ditions militaires, où ils n'o... piré que le sang & le carnage ... ne nous attachons qu'à les fai... dans leur Serrail, plus doux & ... traitables, devenus souvent vic... de l'amour, & tout occupez d...

s'ils eussent été d'une nature plus relevée que les autres hommes, exposez à toutes les foiblesses humaines; accablez quelquefois par de plus grandes. Enfin nous étendrons nos Anecdotes à leurs alliances, à celles de leur famille; à l'histoire de leurs Favoris: & il nous arrivera souvent, après avoir marqué la chûte de ceux-ci, de décrire encore celle de leurs Maîtres.

Les Turcs conviennent eux-mêmes qu'ils sont originaires de Scitie. Deux de leurs colonies, après avoir inondé les Provinces voisines, s'établirent l'une en Syrie & l'autre en Perse. La premiere embrassant la Religion de Mahomet, fonda les Royaumes d'Alep, de Damas & d'Iconium, & se mêla avec les Sarrasins. La seconde, encore idolâtre, s'empara d'une partie de la Perse, & y établit une Principauté toute composée de Turcs naturels. Il y avoit parmi ces derniers deux familles très-illustres, ausquelles ils cedoient

cëtres; & non ſeul
remonter leur origi
fils de Noé, mais
moient les Chefs d
rations qui les avoie
que là. Vers le mili
Soliman étoit le Ch
d'Oguz, & il regn
les Turcs. Une Arm
Parthes deſcendit da
le força de les aban
courut l'Aſie pour ch
vel établiſſement; ma
le premier ſon cheval
te pour paſſer ce fleuv
noya: & ſon fils Ortc
cette nouvelle douleu
route juſqu'en M

Turcs qu'il commandoit. Aladin non ſeulement le reçût avec humanité, mais encore lui accorda le Bourg & le territoire de Sogut en Miſnie, pour y demeurer avec les ſiens. Ortogul fit ſa cour réguliere-ment au Sultan. Ce Prince lui trouva tant d'eſprit & fut ſi content de ſa valeur & de celle de ſes Soldats, qu'il lui offrit les premieres dignitez de ſon Empire, s'il vouloit embraſſer le Mahometiſme. Ortogul y conſentit avec joye. Son exemple fut ſuivi par tout ſon peuple. On ne fit bien-tôt plus de diſtinction entre les Turcs & les Sujets d'Aladin, qui donna le Gouvernement de Phrygie à Ortogul.

Ortogul avoit lié amitié avec un fameux Dervis, nommé Édébale, homme de qualité, & qui avoit joint à d'immenſes richeſſes la reputation d'une profonde pieté, ce qui lui attiroit l'amour des Peuples dans Iconium, où il demeuroit ordinairement. Ortogul ſortoit un jour d'avec lui, &

lune plus claire &
l'ordinaire, au m
étoit Édébale : que
ſageant ſon ami,
poſte ſi éclatant po
entre ſes bras : qu'à
arrivé, qu'il s'étoi
pieds un arbre d'u
hauteur, qui couvro
toutes les campagn
même tems qu'un fleu
né dans les racines de
roſoit ces mêmes cam
gul communiqua ce ſo
auquel il parut miſteri
l'aſſura que cet arbre
grandeur de ſa race; q
fils qui en ſeroit l'au

CHAPITRE II.

Naissance d'Ottoman. Il épouse la fille du Dervis Edébale, & succede à une partie des Etats du Sultan d'Iconium. Grandes qualitez de ce Prince fondateur de l'Empire Turc & le Chef de la Maison Ottomane.

PEu de tems après il naquit un fils à Ortogul qui le nomma Ottoman, & à l'éducation duquel il s'attacha avec des soins extraordinaires. Ce jeune Ottoman y répondit parfaitement ; & l'on ne pouvoit avoir plus de disposition pour toutes les vertus qui forment les Heros. Il excelloit sur tout dans une pieté envers Dieu, & une bonté à l'égard des hommes, qui ont rendu son nom immortel. Il perdit son pere à l'âge de trente ans, & fut reconnu d'une commune voix pour le Chef & le Prince des Turcs. Aladin lui trouvant encore plus de merite qu'il n'en avoit trouvé dans son pere, lui con-

OTTOMAN. 1258.

1289.

Le tems vint que
débale ſe devoit acc
Ottoman s'étoit ég
il rencontra une j
grande beauté & d
modeſtie: il en devin
reux : il s'informa q
il apprit qu'elle ſe
Malhaton, & qu'eli
Dervis Édébale. Alo1
ſant de concert avec
bandonna à ſa paſſic
un obſtacle dans la
Gouverneur d'Eskiſ
qualité, qui ſoupiroit
Malhaton. Il en tric
dant; & épouſa cette b
il lui naquit Orcan, q

parvint jusques-là, que ce Prince lui envoya un diadême à la tête des troupes. Cette marque d'honneur leur rendit Ottoman encore plus respectable; & peu après Aladin mourut sans enfans. Tous les Seigneurs de sa Cour aspirerent à lui succeder. Chacun brigua le crédit des Chefs & des Soldats. Mais sept des principaux Emirs * tout prêts à verser leur sang & celui des Peuples dans une guerre civile, convinrent de diviser l'Empire du Sultan en sept Tetrarchies. Ottoman, qui dans le tems que le Sultan mourut, s'étoit trouvé les armes à la main, fut un de ces sept; & quoiqu'étranger, il fut admis à ce partage: ainsi l'on vit arriver parmi les Mahometans la même chose que ce qui s'étoit passé parmi les Macedoniens après la mort d'Alexandre le Grand. Des Etats du Sultan d'Iconium il se forma sept Souverainetez, qui furent la Turquie, la Caramanie, l'Ionie, la Li-

OTTOMAN.

1300

* *Grands du Royaume.*

... de l'alliance du S...
Caramanie son plus proche
en lui demandant sa fille p...
fils Orcan; après quoi il s'a...
à étendre les bornes de son E...
secondé de son beau-pere Éc...
& de son fils Orcan; dont l'u...
le plus sage, & l'autre le plu...
lant des hommes. Ottoman ap...
siege opiniâtré emporta la vi...
Burse capitale de l'ancienne Bi...
où il transfera sa Cour. Il osa n...
faire passer son armée jusqu'en...
rope; & il eut la joye sur la fi...
ses jours de goûter les douceurs...
ne paix profonde, ce qui est ar...
rarement aux Fondateurs des gra...
Empires. Alors il en cimenta la ...
rée, en ...

ſe s'écrier : *Que tous ceux qui* OTTO-
ient faim ou ſoif accouruſſent à ſon MAN.
ais, & qu'il leur feroit donner à
ıger & à boire. Il reſpecta toûjours 1300.
bale, qu'il enviſageoit comme
teur de ſa fortune; & un jour
l étoit aſſis ſur ſon trône, ayant
erçû un Dervis qui avoit été ſon
ıverneur, il en deſcendit avec
cipitation, & le fit mettre en ſa
te. Ottoman perdit la Sultane
lhaton & le Dervis Edébale en 1316.
même année. Il fut ſur la fin de
ours extremement tourmenté des
ttes, & connoiſſant qu'il étoit
de la mort, il manda Orcan 1328.
fils, & lui recommanda les peu-
ſur leſquels il alloit regner. Il
ırut enfin, après avoir ordonné
n lui dreſſât un mauſolé d'or.

CHA-

ORCAN.

1328.

CE Sultan laiſſa deu
can & Aladin. Le p
proclamé Sultan à Burſe
deſireux ſeulement d'un
& paiſible, reconnut le
frere pour Souverain, &
qu'il ne prétendoit auc
de ſon Empire. Orcan
frere, lui donna un A
pût vivre avec honneu
rant ſon regne une ext
ration pour lui, le pria
ner des conſeils dans
plus importantes, & l
qu'il les trouvoit avan
de ſon Empire.

Orcan paiſible poſſ

des Turcs ſur ſes propres ruines. La ORCAN.
diviſion qui ſe mit parmi les premiers, acheva de les perdre, & le Sultan ſçût en profiter. Andronic 1330. & ſuiv.
III de la Maiſon des Paleologues, laiſſant pour héritier de l'Empire de Conſtantinople un fils encore enfant, nomma pour ſon tuteur Jean Cantacuzéne Général de ſes Armées, celui de ſes ſujets qu'il croyoit le 1346.
plus honnête homme. Cantacuzéne ſe croyant plus digne de l'Empire qu'un enfant, entreprit de s'en emparer. Anne de Savoye mere de Paleologue ſoûtint les droits de ſon fils avec beaucoup de fermeté : il s'éleva une ſanglante guerre civile dans l'Empire d'Orient. Cantacuzéne craignant de ſuccomber, appella à ſon ſecours le Sultan des Turcs, & lui offrit pour le prix de ſon alliance la Princeſſe Theodora ſa fille. Orcan accepta cette offre avec d'autant plus de joye, que la Loi de Mahomet lui permettant d'avoir juſqu'à quatre femmes, il ſe voyoit

deux peuples : le
eurent une entrev
Orcan fut accomp
fils, Soliman & A
toient déjà signale
glorieuses. Cantac
Princes magnifique
secours de son gend
sur le Trône, qu'il a
Tout réüssissoit à
dant qu'au dehors i
quête sur conquête,
son Etat étoit calme
Ses deux fils l'aidoie
ses entreprises, & viv
parfaite intelligence. I
au premier le *Sangiac*
& au second celui de B
de ce

lipoli, & il fut tué dans la bataille. ORCAN.
Son corps fut enseveli dans un Village auprès de Gallipoli, & inhumé en Thrace au goulet du Chersonese. 1346.

CHAPITRE IV.

Soliman I prend Andrinople, & Amurat I acheve de donner au Gouvernement la forme qu'il a encore aujourd'hui. Il devient amoureux de la Princesse de Servie.

SOliman son fils aîné succeda à ses Etats & à sa fortune, sans être troublé par son frere dans la possession de l'Empire. Ce fut lui qui l'établit le premier en Europe, où il emporta la fameuse Ville d'Andrinople. Les Turcs eussent pû attendre de plus grandes choses de ce Sultan, si la mort n'eût interrompu ses conquêtes. Son cheval mit le pied dans un trou, comme il étoit à la chasse: le Sultan fut renversé, & sa chûte fut si malheureuse, qu'il tomba mort étant encore dans la fleur de son âge. On l'inhuma à côté de son pere. SOLIMAN I. 1349.

Quel-

tot atteint sa reputation.
nous attachons pas à rapp
victoires ; il suffira de dire
grandit son Empire de plus
qu'il se trouva assez puissa
prendre le nom superbe de
ri, que nous ne sçaurions gu
dre en François que par
Monarque Souverain, ou
reur : qu'il transfera sa Cour
rope dans la Ville d'Andr
comme présageant l'étenduë
domination de son Empire
avoir en cette partie du mon
ce fut lui qui établit cette f
milice qu'on appella Janis
composée de jeunes enfans
tiens, fournis par les Prin

élevez encore au berceau dans des AMURAT I.
Coûtumes étrangeres, & n'ayant
plus aucune connoissance de leur pa-
trie, ni de leurs parens, ne conser- 1351.
vent rien de leur origine que l'esprit & le courage, qui étant plus grands dans les peuples d'Europe que dans ceux des autres parties du monde, rendent ces Soldats capables des actions les plus déterminées. Enfin, Amurat en créant un Grand Visir, ou Lieutenant Général de son Empire, sur qui il se reposoit d'une partie de sa conduite, donna presque à la Monarchie la forme que nous lui voyons encore aujourd'hui.

Pour ne parler que de ce qui con- 1362.
cerne nos Anecdotes, Amurat ayant entendu parler de l'extrême beauté de la Princesse de Servie, desira avec passion d'en voir le portrait. Vrosque Despote de Servie étoit devenu amoureux d'une de ses sujettes nommée Craïde, belle à la verité, mais qui n'avoit pour dot que la beauté : cependant pressé des ardeurs de sa

flamme,

beauté de leur mere. Androni
pereur de Conſtantinople av
mandé l'aînée en mariage, & l
auſſi-tôt obtenuë. Amurat aya
couvert le portrait de la cadette
tima rien toutes les grandeurs c
Empire, s'il ne les partageoit
la Prinçeſſe de Servie; il envoya
ambaſſade au Deſpote pour tr
de ſon mariage; mais outre la
férence des Religions (car la P
ceſſe étoit Chrétienne) le Su
avoit trois fils d'un premier lit,
devoient ſucceder à ſon Emp
ainſi la Princeſſe de Servie fut r
ſée à Amurat. L'amour & la h
mirent les armes à la main du
tan: il deſcendit en Servie

décida ce bizarre differend, & le AMURAT.
Sultan en eut tout l'avantage. Le
Despote fut non-seulement vaincu,
mais il tomba vivant entre les mains 1362.
d'Amurat, qui dans les premiers transports de sa colere lui fit couper la tête. Il pénetra ensuite jusqu'au cœur de la Servie; & il y avoit beaucoup d'apparence que cette Province alloit être envahie par le vainqueur, lorsque le nouveau Despote encore étonné & mal affermi, fut forcé de secher les larmes que la mort de son pere lui faisoit répandre, & de conjurer la tempête, en offrant au Sultan la Princesse sa sœur. Amurat fut tout d'un coup fléchi, il fit retirer son armée, & il reçut la Princesse avec une grande joye: il l'épousa le même jour dans son camp, & l'on vit avec étonnement une fille de Souverain épouser le meurtrier de son pere presqu'encore couvert de son sang.

Amurat avoit trois fils, Saux, So- 1367.
liman & Bajazet. Le premier étoit beaucoup plus âgé que les deux autres

trouvoit que ſon pe
long-tems un Empir
appartenir un jour. I
emparer pendant ſa
bliger à lui abandon
les Provinces de l'E
aſſuré du cœur des g
qui voyoient avec r
jeune Prince parfaiter
nourri & élevé parmi e
cha encore de l'appui p
gers. Jean Paleologue
nic III, regnoit pour
tantinople, après avoi
tacuzéne ſon tuteur, q
paré de l'Empire. Pale
pluſieurs fils, & And
étoit parmi les G

& ſe voyoient obligez de venir leur AMURAT.
rendre leurs devoirs en perſonne.
Le jeune Andronic avoit fait un aſ-
ſez long ſéjour à Andrinople : Saux 1367.
avoit goûté ſon humeur & ſon eſ-
prit. Ils s'étoient liez d'amitié &
d'interêt, & après s'être communi-
qué leur deſſein, ils ſe promirent de
l'appuyer réciproquement,& de par-
tager leur bonne & leur mauvaiſe
fortune.

En ce tems-là pluſieurs Sangiacs*
d'Aſie ſe ſouleverent contre le Sul-
tan, & ce Prince partit avec la moi-
tié de ſon armée pour les aller ſou-
mettre : il laiſſa l'autre au Prince
Saux, en lui recommandant de veil-
ler ſur les Etats qu'il occupoit en Eu-
rope. il engagea auſſi l'Empereur de
Grece de l'accompagner dans cette
expédition avec des troupes auxi-
liaires. L'Empereur ne put ſe diſ-
penſer d'obéïr, & il laiſſa de ſon cô-
té le ſoin de ſon Empire à Andronic.
L'occaſion parût favorable aux deux
jeunes

* *Gouverneurs.*

leurs troupes. Saux
Sultan, & Andronic
reur.

Amurat en receva
velle tomba dans un
consternation; emba
guerres civiles en m
craint encore que l'
gisse de concert avec
que le moment ne s
l'Empire Ottoman
une révolution. Il man
dans sa tente, il lui
soupçons, & il lui ju
met que sa vie lui rép
délité. L'Empereur n'
une occasion si délicat
au Sultan qu'il ressent c

même châtiment dont sa Hautesse AMURAT I.
trouvera à propos de punir le Prince
Saux. Le Sultan remis par ce dis-
cours, se hâta de mettre les revol- 1367.
tez dans leur devoir. Il leur accorda même des conditions avantageuses: après quoi avec une extrême promptitude, il fit reprendre à ses troupes le chemin de l'Europe.

Tout le soin des jeunes Princes avoit été de fermer les passages de la Romanie; en sorte que leurs peres qui n'avoient point de Flotte, ne pussent repasser en Europe. Mais Amurat s'étant embarqué sur un petit bâtiment, & ayant risqué une partie de ses troupes en les faisant passer successivement dans le même vaisseau, se trouva en peu d'heures auprès d'Appicridium où les Princes étoient campez. Il y eut là une grande escarmouche; & la surprise des Princes ne les empêcha pas de repousser vigoureusement le Sultan. Ce premier desavantage l'étonna. Il craignit le hazard d'une bataille; &

pas. —
57. part de ſon camp ...
lement de quelques Begs *
ce juſqu'aux premiéres g
camp de ſon fils. Là avec
ſuppliante il appelle à demi
ques-uns des principaux
il nomme même quelque
par leurs noms ; & lorſ
qu'ils s'étoient approchez
reſſouvenir des bontez q
pour eux, des travaux q
ſuyez enſemble, & des
dont il les a recompen
en promet de plus gran
demande s'ils n'ont po
d'avoir abandonné le
Prince legitime ; d'un
... capable de diſtingu

pere ? Il ajoûte qu'il a pitié de leur égarement, qu'on les a ſans doute forcez à une revolte qu'ils déſaprouvoient au fonds de leur cœur, & qu'il eſt prêt non ſeulement à l'oublier, mais encore à pardonner à un Prince qui malgré ſon ingratitude eſt toûjours ſon fils.

AMURAT I.

1367.

Le Sultan ſe retira après ces paroles. Il ne s'étoit peut-être pas flatté d'un ſuccès auſſi heureux que celui qu'elles produiſirent. Tous ceux qui les avoient entenduës firent de profondes réfléxions : & ils s'étonnerent de ne s'être pas plûtôt apperçûs du danger où ils s'étoient precipitez. Les plus credules paſſerent ſur le champ au camp d'Amurat, qui ſignala ſa clemence en les recevant parfaitement bien. Les autres ſe défiant du Sultan, & ne voulant plus neanmoins demeurer dans un parti qu'ils jugeoient rüiné, allerent chercher un azile hors des Etats de leur ennemi. Le matin les Princes virent leur camp preſque deſert,

bre de Turcs le firent un
de les ſuivre. Amurat les y
preſqu'auſſi-tôt qu'ils s'y fu
fermez, & inveſtit la vi
maniere, qu'il ne reſta au
aucune eſperance de ſe ſa
ne s'en deffendirent pas av
de réſolution : mais les vi
ayant manqué, ils ſe re
demi morts de faim. Le S
ſouvit alors ſa colere. Il
point voir ſon fils; & il l
ver les yeux ſi profondém
le jeune Prince en mour
jours après. Un fils uni
avoit encore au berceau fu
Hongrie par les amis de
Il s'appelloit Daüd Beg;

n'étendit pas seulement sa vengeance sur le chef de la rebellion, il fit precipiter les Grecs du haut d'une tour dans le Fleuve qui baigne Didimotique deux-à-deux, & trois-à-trois; pendant que d'un superbe pavillon qu'il avoit fait tendre au milieu de son camp, il regardoit ce spectacle avec joye. Pour les Turcs qui avoient été fidelles au jeune Prince, il commanda qu'ils fussent égorgez par les plus proches parens qu'ils eussent dans son armée. Si bien que les peres étoient obligez d'immoler leurs propres fils sur peine d'être mis au rang des coupables. Deux peres eurent horreur de tremper leurs mains dans leur sang, & refuserent d'être les bourreaux de leurs fils. Ils furent aussi-tôt poignardez avec eux.

AMURAT I. 1367.

L'Empereur de Constantinople avoit assez de penchant à pardonner à son fils; mais le Sultan le fit souvenir de la parole qu'il lui avoit donnée, & le força de le faire aveu-

1367. ter dans les yeux d ...
naigre boüillant, ce qu
lui ôta entierement l'usa
mais dans la suite, (les
suels n'ayant pas été
étéints) il en recouvra
& vit assez clair pour se
1369. La rebellion & la mo
Saux rendirent plus che
Amurat les deux fils qui
Soliman l'aîné étoit u
sa douceur rendoit inf
ble au peuple. Bajaz
plus vif & plus agissa
des gens de guerre, &
même sentoit ses affe
de son côté. Il song
... d'avoir le plai

Imperial de Grece. Il donna auſſi ſa fille en mariage à Aladin Sultan de Caramanie : mais cette alliance n'empêcha pas les deux Sultans de ſe broüiller quelque tems après ; & Amurat remporta une victoire ſignalée ſur Aladin. Le Prince Bajazet y fit de ſi grandes actions, que les Turcs le ſurnommerent *le foudre*, tant il leur avoit paru redoutable dans cette journée : & ce ſurnom lui demeura. Le Sultan de Caramanie étoit perdu, s'il ne ſe fût aviſé d'envoyer au devant du vainqueur la Sultane ſa femme. Ses pleurs flechirent Amurat, qui ſe reſſouvint qu'elle étoit ſa fille ; & il accorda la paix à ſon gendre. Le Prince Bajazet recevoit de jour en jour de plus grandes faveurs du Sultan, qui lui fit épouſer pour ſeconde femme la Sultane Chaton fille du Prince de Germian. Ces nôces ſe célébrerent avec beaucoup de magnificence; le Soudan d'Egypte étant venu lui-même les honorer de ſa

AMURAT I.

1371.

1372.

dans la plaine de Coſ
avoit avec lui ſon fil
trente-ſix batailles qu'i
lui enfloient prodig
cœur. Cependant Be
teur du Sultan ſembl
quelque malheur er
avant la bataille de
perfidie des Serviens.
bilovift Gentilhomm
qui avoit paſſionné
feu Deſpote, avoit
venger. La bataille qu
longue & furieuſe ;
fortune fit triompher
recevoit encore les ap
militaires, lorſque que

crets importans. Le bataillon des Janissaires s'ouvrit. Cabilovist s'approcha; & dans le tems qu'il se prosternoit devant le Sultan, il tira un poignard de sa robbe, & lui perça le cœur. Amurat tomba mort nageant dans son sang; & Cabilovist lui fut sur le champ immolé. C'est depuis ce tems-là que personne n'aborde le Sultan sans être conduit & tenu par dessous les bras par deux Capigis *. Amurat étoit fort âgé, & avoit regné 22 ans. On porta son corps à Burse.

AMURAT. I.

1372.

* *Portiers.*

CHAPITRE V.

Bajazet I. fait mourir Soliman son frere aîné avec beaucoup d'adresse & mérite par la rapidité de ses conquêtes d'être surnommé le foudre.

LA mort du Sultan au milieu de son triomphe remplit d'abord son armée de trouble & de confusion; mais cette consternation fit

BAJAZET. I.

1372.

ple, Bajazet le second s
le cœur de tous les gens
avoit été le compagnon
dans toutes ses expedit
dats étoient accoutume
& les inclinations du
nées du côté de ce fils
avoir autorisé la préd
troupes. Bajazet de sc
voit rien oublié pour r
suffrages. L'ambition
loit lui tenoit lieu d'u
merite. Sa vivacité, so
& sa familiarité avec
les Janissaires, se prese
coup aux yeux des sold
rent dans cette conjon

Il s'agissoit de prevenir une guerre civile. Soliman étoit à Andrinople le maître des trésors de l'Empire & adoré des peuples. Il étoit sûr qu'aux premiéres nouvelles de la mort d'Amurat, il entreprendroit de lui succeder suivant les loix de la nature & de l'Etat, & en peu de tems il auroit mis sur pied une armée capable de lui disputer ce trône. Bajazet surmonta tous ces obstacles avec une presence d'esprit que sa bonne fortune seconda. Il choisit un Chiaoux d'une fidélité éprouvée. Il le chargea d'un ordre pour Soliman, scéllé du sceau d'Amurat, & qui prescrivoit à son fils de se rendre incessamment auprès de lui. Ensuite il fit partir le Courier pour Andrinople avec une extrême diligence. Le Chiaoux ne perdit pas un moment de tems. Il pressa le voyage de Soliman sans lui apprendre la mort du Sultan. Soliman n'en eut pas le moindre soupçon, & l'amour des gens de guerre pour Bajazet fut tel, que de cent mille hom-

BAJAZET I.

1372.

q... en dut espere
va en peu de jours
de la Servie, où
rangée en bataille
merveilleux silence
étoit le Sultan. C
tente de Bajazet;
plûtôt entré que q
jetterent sur lui,
avec la corde d'un
qu'en se servant d'un
mort, ils ne repandi
perial & n'en violass

Les Turcs n'euren
repentir d'avoir choi
leur Empereur. Car
loin que ses predecess
l'orguëil de son rang,
leur val...

victoires, le furnom de *foudre* que les Soldats lui avoient donné. BAJAZET I.

Nous ne marquerons de toutes ses conquêtes que celles qu'il fit de l'Armenie à l'extremité de l'Asie, & de la Principauté de Delphes au milieu de la Grece, parce que l'ambition y contribua moins que l'amour, & que cette passion des Princes Ottomans est le principal objet de cet Ouvrage. 1372. 1394.

Alexandre étoit pour lors Roi d'Armenie, Prince juste & moderé. Il avoit épousé une femme qui joignoit à la beauté de son sexe un cœur superbe & ambitieux, en sorte que c'étoit elle qui gouvernoit l'Etat. Le bruit des hauts faits de Bajazet vint bientôt jusqu'à elle. D'abord elle admira, ensuite elle se plaignit que l'himen ne l'eût pas destinée à un si grand Conquerant. Elle souhaita d'avoir son portrait, & soit que la gloire ou la tendresse fissent naître ses soupirs, elle devint amoureuse du Sultan. Ce Prince en fut aver-

& s'attacha à lui faire e
la réputation de sa beau
merite avoit fait dans
mêmes impressions que
victoires avoit faites d
C'en fut assez pour fair
la foiblesse de la Reine e
furieux. Elle prit de si just
que la mort de son épou
fils aîné la laisserent maît
cœur & de son trône, &
truisit son amant de sa
Sultan flatté agreablemen
rance de conquerir l'Arm
courut avec son armée vic
s'empara des principales
de la Reine elle-même,
de devenir sa conquête.

netré en si peu de tems du fonds de l'Armenie au milieu de la Grece. Le Sultan marcha vers Delphes avec ses troupes accoutumées à vaincre. Cet Etat conquis par les François un siecle auparavant, étoit passé par alliance dans la maison d'Avalos originaire d'Espagne. Trudelunde veuve de Dom Loüis d'Avalos Prince de Delphes gouvernoit cette Ville durant la minorité d'une fille unique, qui lui étoit restée de son mari, jeune Princesse d'une fort grande beauté. La Princesse Doüairiere avoit été elle-même très-belle, & avoit encore beaucoup d'esprit; mais soit que le caprice eût agi, soit que c'eût été un effet de charmes & de sortilege, comme quelques-uns le publioient, après la mort de son mari, elle étoit devenuë amoureuse d'un Prêtre nommé Strates. Elle avoit entretenu avec lui un commerce public, elle l'avoit logé dans son palais, & enfin elle étoit devenuë elle-même l'instrument des cruautez qu'il avoit exercées dans Delphes.

BAJAZET I.

1396.

Cette

s'y exposer, & a
proches du Sulta
même au-devant
toutes ses pierre
avoit d'argent, &
fût fiancée à un jeu
fort grand merite,
venir avec elle & c
habits les plus riche
ge elle se presenta a
offrit sa Ville, ses tr
cesse de Delphes. B
de la beauté de la j
il trouva le present
l'ayant accepté ave
voya dans son serrai
conduisit à Delphe
Douairiere & d'ab

ſi bien que changeant tout d'un coup ſon eſtime en mépris, il la dépoüilla de ſa Principauté, & l'unit à ſon Empire.

BAJAZET I. 1396.

Tant d'heureux évenemens & la victoire que le Sultan avoit remportée à Nicopoli ſur toutes les forces de l'Occident commandées par l'Empereur Sigiſmond, avoient rehauſſé ſa fierté, qui naturellement étoit très-grande. La proſperité de ſa famille acheva de rendre ſon orgueïl ſans bornes. Il avoit épouſé quatre femmes; mais toutes ſes affections s'étoient enfin arrêtées à la Deſpene (a) Marie fille d'Eleazar Roi des Bulgares, dont la douceur & la beauté étoient incomparables. La fierté de Bajazet s'étoit abaiſſée devant cette Sultane, & il ne ceſſoit de publier lui-même ſon bonheur. D'ailleurs il avoit huit fils (b) pour l'appui & le ſoutien de ſa grandeur, dont

(a) *Nom des Princeſſes de Bulgarie.*

(b) *Ortogul, Muſtafa, Iſa, Muſſulman, Muſa, Mahomet, Joſué, Ali,*

admiration les Princes C
Muſtafa les deux aînez.

Rien n'avoit arrêté le
de Bajazet, & ſon ambit
ajouté à ſon Empire les
Princes Chrétiens & ceux r
Mahometans. Cinq Souve
ſie qui avoient leurs Etats
padoce & en Miſnie furen
lez par le Sultan, qui ne
ſa conquête d'autre préte
droit de bienſeance. Ces I
retirerent fugitifs à la Cou
merlan Empereur des Tar
étoit le plus humain & le
ſant des Princes. Tamme
appris dans l'adverſité à êtr
débonnaire. Il étoit né d'u

poussé par je ne sçai quel libertinage, il s'étoit accosté de quelques brigands, dont par son esprit, sa bravoure & son bonheur il étoit devenu le chef. Les forêts & les montagnes avoient d'abord été sa retraite; mais sa troupe s'étant augmentée, il l'avoit disciplinée, étoit descendu dans les campagnes, & avoit penetré jusqu'aux portes des Villes. Les Princes voisins avoient imploré son secours. Il étoit passé au service du Roi des Massagetes, la victoire l'avoit suivi dans toutes ses expeditions, & il étoit devenu si grand, qu'après la mort de ce Prince il avoit aspiré à l'himen de sa veuve. La Reine des Massagetes avoit partagé avec lui son lit & son trône, & depuis il sembloit avoir fixé la fortune. Chaque année avoit ajouté une couronne à son diadême, & joignant à ses conquêtes la bonté & la justice envers les peuples vaincus, il avoit fondé un Empire qui étoit devenu la terreur de l'Asie.

CHA-

BAJA-
ZET I.

1397. TAmmerlan aſſura de
tion les Princes Mal
dont Bajazet avoit conqui:
& en même tems il envoy
baſſade à ce Sultan. Il la
prêt de marcher à la coı
reſte de la Grece, & il le
audience avec un grand
1400. Les Ambaſſadeurs lui pr
d'abord une robbe ſupeı
Grand Roi leur maître lui
& le prierent de ſa part d
retablir dans leurs Etats d
de ſa Religion, qui ne
point offenſé. Le Sultan le
dit que les Princes d'Aſie é
ennemis, qu'il avoit con
Etats dans une juſte guerre

l'avoit merveilleusement surpris ; BAJAZET.]
que c'étoit un present d'un superieur
à un inferieur, & que leur maître
devoit bannir de son esprit de sem- 1400
blables visions, puisque non-seulement il n'étoit point au-dessus de lui, mais encore que la naissance & la puissance du Sultan surpassoit celle de tous les Princes du monde. Il les congedia aussi-tôt, & partit pour la Grece, après avoir pris la seule précaution d'envoyer en Asie le Prince Ortogul son fils aîné.

La réponse du Sultan fidellement rapportée à Tammerlan, le remplit d'un violent couroux: il examina à fonds les plaintes des Princes d'Asie; & les ayant trouvé justes, il jura hautement de les retablir. Il eût même commencé la guerre dès ce moment, si l'Imperatrice sa femme ne l'eût obligé de faire encore quelques demarches. Elle se piquoit d'une grande devotion, & elle ne pouvoit consentir que son mari tournât ses armes contre un Prince que tant de con-

ſie leurs Etats. Le Héraut
qu'en Gréce, & menaça
de toute la puiſſance de ſo
s'il ne rétabliſſoit les Princ
Peu s'en fallut que Bajaze
lât le droit des gens dans l
ne du Héraut : mais enfi
ſur lui dans cette occaſion,
pondit, animé de dépit &
re : *Va dire à ton maître*
nous fait bien-tôt ſentir cett
qu'il nous vante tant, je pr
ſon ſaint Prophéte qu'il puiſ
dans ſon lit, celle de ſes fen
aura trois fois repudiée.

Il ne pouvoit faire une
le injure à un Prince Mal

mais encore parcequ'en ce tems-là les Mahometans obſervoient cette coûtume, que celui d'entr'eux qui avoit trois fois repudié ſa femme, & qui voudroit autant de fois retourner avec elle, ne le pourroit plus la derniére, ſans laiſſer auparavant coucher une nuit quelque étranger avec elle. BAJAZET. I. 1400.

Tammerlan ayant oüi cette ſeconde réponſe, manda l'Imperatrice, afin de lui apprendre quel Prince elle avoit voulu ménager. Il entra enſuite en Aſie avec une armée de cinq cens mille hommes : & plus vite que le tonnerre, il renverſa tout ce qui ſe preſenta devant lui. Il ſoumettoit des Royaumes entiers ſur ſon paſſage ; & les Turcs épouvantez ne faiſoient pas la moindre reſiſtance. Enfin la ville de Sébaſte, qui étoit, comme la Capitale des Etats du Sultan en Aſie arrêta les proſperitez de l'Empereur des Tartares. Le jeune Ortogul ſe renferma dans ſes murailles, & fit paſſer

la premiére étoit de son i
La derniére encore inco
Turcs enleva tout d'un cou
railles de Sébaste. La vill
d'assaut. Cent vingt mille
sérent par le fil de l'épée ; &
tomba vivant entre les
Tammerlan. Cet Empere
nuant ses conquêtes, le tra
que tems à sa suite comm
laisser comprendre son
après quoi il le fit massacrer

Le Sultan est frappé en m
de ces terribles nouvelles
ennemis a conquis la moit
sie ; que Sébaste, l'œil &
des Provinces de l'Orient,

s'abandonne à des mouvemens de fureur qui ne lui permirent pas de prendre toutes les précautions que la ſcience de la guerre exige, lorſqu'on y veut réüſſir. Il part ſur le champ & fait partir ſon armée. Il envoye des ordres précis à tout ce qu'il y a de gens de guerre dans ſon Empire de le venir joindre, ſans enviſager qu'il dégarnit ſes frontiéres, & qu'il s'expoſe à tout perdre, ſi la fortune ne lui eſt pas favorable. Il paſſe d'Europe en Aſie; & l'on n'a point eu d'exemple d'une marche plus precipitée. Son eſprit cependant s'abandonnoit à une douleur ſecrette qui ne le quittoit jamais; & l'on remarqua que marchant à la tête de ſes troupes, le cœur devoré de chagrin, il apperçût un berger, qui paiſſant ſes troupeaux dans les campagnes, libre de ſoins & d'inquietude, s'amuſoit à joüer de la flûte avec beaucoup d'art & de gayeté. Le Sultan parut envier ſa felicité; & s'adreſſant à lui avec un pro-

BAJAZET I.
1400.

verras plus la grande ville
ni ton cher fils Ortogul ?

Cependant l'Empereur
tares inondoit la Phrigie
dats ; & le Sultan pour
progrès , ne permettoit
troupes de reposer ni le
nuit. Ils s'en trouverent
qu'ils se plaignirent enfin h
& de la plainte ils passere
tion. Il fallut que Bajaze
d'ailleurs le plus fier d
Princes , feignît de ne pa
désobeïssance , & qu'il le
avec moins de précipitati
que ce fût encore avec ur
vitesse. Enfin il arriva su
fins de la Misnie : & ce

digieux nombre de Provinces ; mais BAJAZET I. 1400.
sa surprise redoubla, lorsqu'il vit le Sultan descendre en pleine campagne, & lui présenter la bataille. Tammerlan n'avoit garde de la refuser ; puisque son armée étoit de moitié plus forte que celle du Sultan, qu'elle étoit campée plus avantageusement, que tout y abondoit avec profusion, & que ses soldats étoient frais, vigoureux, animez par leurs avantages : au lieu que ceux de Bajazet ne se pouvoient presque soutenir de lassitude, qu'ils étoient en desordre & à demi consternez par le mauvais état de leurs affaires.

Tout conspiroit à détourner le Sultan de la bataille. Outre les raisons que nous venons de rapporter, il s'y en joignit d'autres moins puissantes à la verité, mais auxquelles les hommes déferent quelquefois plus volontiers. Un orage violent s'éleva au milieu du camp des Turcs, enleva les pavillons Imperiaux, &

goutte survint au Sulta
qua en même tems aux
mains : ensorte qu'à pe
il se tenir à cheval. Cha
favori du Sultan, le
maniere du monde la p
de s'accommoder avec
il lui offrit d'aller le tro
me ; & il lui répondoi
ment. Enfin dans le
Guerre, tous les chefs
differer la bataille. Ba
soûtint qu'il la falloit d
servit de son autorité
résoudre ; ne parlant
sion, rappellant dans
chefs ses victoires passée

Quelques heures avant la bataille, l'Empereur des Tartares à la tête d'un détachement alla obſerver le camp de Bajazet, & trouvant ſon armée ſi inférieure à la ſienne, il ſe tourna vers les Seigneurs qui l'accompagnoient, & leur dit : *Cet homme n'a point tant été ſurnommé foudre & tourbillon pour ſa bravoure & ſon impetuoſité, que pour ſa témérité & ſon imprudence.* Le Sultan de ſon côté donna les derniers ordres pour la bataille. Ce fut alors qu'un de ſes Chefs lui conſeilla de diſtribuer à ſes ſoldats tous les tréſors dont ſes tentes étoient remplies. *Seigneur*, lui dit-il, *ta liberalité te gagnera le cœur de tes ſoldats, & les fera combattre en lions. D'ailleurs ſi tu es vainqueur, tu trouveras mille fois plus de richeſſes dans le camp de ton ennemi; & ſi tu es vaincu les tiennes te ſeront inutiles, puiſqu'elles paſſeront en ſon pouvoir.* Bajazet ne goûta pas ce conſeil ; & le Capitaine chagrin de le voir mépriſé, lui repliqua : *Certes,*

BAJAZET I.

1400.

de sa hardiesse, & de ce c
tan n'en fit paroître aucu
ment.

CHAPITRE

Bataille d'Ancire, où Bajazet
& pris prisonnier.

ENfin l'on combattit da
ne d'Ancire le 28e d
d'un côté avec tout le se
tout l'ordre, & toute la va
ginable, de l'autre avec d
confusion. Les Chefs Tur
prevenus de leur desavan
les soldats n'étoient poin
par l'esperance de vaincre

fit main-basse sur eux ; & Tamerlan au contraire avoit ordonné aux siens qu'on épargnât le sang de ses freres, & qu'on leur laissât la vie & la liberté. Des dispositions si contraires eurent un succès qui repondit aux apparences. L'armée des Turcs fut presque enveloppée, elle plia & fut ouverte de tous côtez ; & les soldats accablez par des gens frais, se mirent à fuïr, ou se laisserent tuer sans se deffendre. Quelques escadrons se piquerent d'une valeur inutile à leur parti, excitez par les Princes Mustafa & Mussulman, le premier & le troisiéme fils du Sultan, qui se distinguerent par mille grandes actions. Il perit près de cent mille Turcs dans cette bataille, qui étoient l'élite de la nation. Mustafa repondit à la bonne opinion que les Ottomans avoient conçûë de lui. C'étoit le Prince de l'Orient le mieux fait ; il se battit jusqu'au dernier soupir, & perit enfin les armes à la main.

BAJAZET I.
1400.

plus l'usage de sa rai
qui le tourmentoie
l'empêchoient de fa
vement : enfin seul
arrêté par les vainqu
bride sur le cou de
quelle il étoit monté
à l'avanture. Le tum
la fit éviter les ennem
noit un chemin qui
Sultan à Ancire, lo
à un gué. Elle souffr
lente, & Bajazet la p
la voix; elle s'arrêta à
rêta si long-tems, qu'
valerie qui couroit à
après le Sultan, le sui

reçû cette nouvelle avec une joye sensible, comme le seul evenement qu'il avoit passionnément desiré. Cependant rendant à la dignité de son ennemi ce qu'il crut lui devoir, il sortit de sa tente, & alla à pied au devant de lui. Il le reçût avec humanité, il lui dit que la prosperité ne devoit jamais les élever : que Dieu leur avoit donné à l'un & à l'autre un Empire d'une prodigieuse étenduë, dont ils avoient dû lui rendre d'éternelles actions de grace : qu'il devoit s'humilier devant le Seigneur des armées, qui n'avoit permis qu'il tombât entre ses mains que par un effet de sa justice ; & que sans doute il avoit été méconnoissant de ses bienfaits. Le Sultan n'entra point dans les sentimens que son Vainqueur lui vouloit inspirer ; il affecta une aussi grande fierté, que s'il eût encore été sur le trône. Il soutint que Tammerlan lui étoit redevable de son élevation ; qu'il ne fût jamais parvenu à un si haut degré, s'il eût

BAJAZET I.
1400.

zet qu'il lui trouvoit bien
gueïl dans la captivité ; & i
manda comment il en au
avec lui, s'il eût été vain
t'aurois fait mettre dans un
fer, repondit le Sultan, *&*
rois traîné à ma suite en triom
bien, repliqua l'Empereur
tares, *je ne te ferai donc p*
justice en te traitant de la m
niere que tu avois resolu de
ter. Il le quitta ensuite, &
momens après il lui envoya
page de chasse en lui fais
qu'il le regardoit moins co
Prince, que comme un c
qui étoit venu à lui avec un
Baiazet répondit que B

rieux Orcan ; mais qu'il ne convenoit pas à Tammerlan, qui n'avoit eu pour pere, & qui n'étoit lui-même qu'un miserable brigand. BAJAZET I. 1400.

On rapporta ces discours à Tammerlan, qui dit tout haut, que Dieu avoit livré entre ses mains ce Prince orguëilleux afin de l'humilier, & de montrer aux siécles à venir, un Prince superbe confondu. Il ordonna ensuite qu'on mît Bajazet sur un vieux mulet, & qu'on le promenât par tout son camp pour le faire voir en spectacle jusqu'aux moindres soldats. On executa cet ordre sur le champ ; & Bajazet fut exposé aux insultes, à la raillerie, & aux invectives d'une soldatesque, que l'ordre de ses chefs excitoit à une insolence, qui ne lui étoit que trop naturelle. Le Sultan reçût ces affronts avec un silence fier & méprisant, qui cachoit sa rage & sa douleur. On le ramena devant l'Empereur, qui lui demanda avec un souris amer, s'il n'avoit point trouvé cet-

cage de fer, & l'envoya dans
prison obscure, d'où l'on ne le ti
que pour assister aux repas de l'I
pereur, ou pour le voir mont
cheval. Dans le premier cas on
menoit dans la salle où le Prince
noit; & ses Officiers lui jetto
comme à un chien quelques re
de viande, ou quelques os à d
rongez : & dans le second, on
soit servir la cage d'étrier, sur
quelle Tammerlan mettoit le pi
pour monter à cheval. Tant de m
tifications ne laisserent rien
dans l'exterieur de Bajazet qui l'
miliât. Son regard étoit fier,
silence farouche; & il ne lui éc
poit pas un soupir.

une desolation pareille à celles qui presagent le renversement des Monarchies. Le timon étoit abandonné, & cette Nation un peu auparavant si superbe, gemissoit sous le poids d'une seule adversité. Tous ses voisins, sur les ruines desquels elle s'étoit élevée, s'imaginerent que le moment étoit venu de reparer toutes leurs pertes, & l'Empire Ottoman fut attaqué de tous côtez en même tems. Tammerlan frappoit les plus grands coups, & un detachement de près de cent mille hommes, penetra jusqu'à Burse Capitale de la Turquie Asie, où étoit la Sultane Marie, la derniere & la plus cherie des femmes de Bajazet, avec les Princes ses enfans. Isa l'aîné n'y attendit pas l'ennemi; mais il en sortit pour aller rassembler les debris de l'armée de son pere. Les Bachas jugerent encore à propos de mettre en sureté les Princes Josué & Ali, les plus jeunes des fils du Sultan; & ils les envoyerent à Constautinople, BAJAZET. 1400.

ef-

ple par leur presence à une plus
goureuse deffense ; mais il étoit
abattu, & les Tartares attaquer
cette Ville si brusquement, qu'e
fut emportée presque aussi-tôt qu
siegée. La Sultane Marie & le Pri
Musa furent conduits à Tammerl
Mahomet qui étoit le quatrieme
de Bajazet, évita la captivité
l'artifice de la Sultane, qui l'av
fait cacher chez un vendeur de cor
de Luth, où il passoit pour un
ses apprentifs ; & quoique Mahor
eût quinze ans, & que peu d'entre
Turcs ignorassent sa naissance,
cuns d'eux ne revela ce secret
Tartares.

Tammerlan avoit commandé qu

nier avec le Sultan à la bataille d'Ancire. Il renouvella le même ordre à l'égard du Prince Musa, qui fut mis avec son frere. L'Empereur envoya même un Deputé au Prince Isa, fils aîné du Sultan, qui enfin avoit composé une armée raisonnable de Turcs échappez de la journée d'Ancire : il lui manda qu'il n'avoit pas dessein d'abolir le nom & l'Empire des Turcs : que la justice seule lui avoit mis les armes à la main, & que s'il vouloit s'avancer, & entrer avec lui en traitté, il lui accorderoit des conditions avantageuses. Le Prince flatté par ces promesses, se mit en marche pour éprouver la foi de Tammerlan ; mais ayant été instruit depuis ce tems-là de la maniere dont le Sultan son pere étoit traitté, il fut si indigné & si épouvanté en même tems, qu'il retourna brusquement en arriere, & qu'il ne se crût en sureté que dans les plus hautes montagnes d'Asie.

BAJAZET I. 1400.

Tammerlan souhaittoit avec passion

Bajazet, & auſſi-tôt l'E
donna à la Sultane de
boire. Bajazet outré s'é
n'étoit pas l'ordre, qu'u
iſſuë de tant de Rois, &
Prince qui remontoit juſ
Ottoman, ſervît un ma
tre, élevé à garder le béta
même n'étoit pas digne d
ſervice. Tammerlan ſou
proches, & reſolut de
bout: il fit ſur le champ
tes les robbes de la Sulta
ceinture juſqu'en bas, &
cet état qu'il continua
ſervir par cette Prince
deſeſperé ne repliqua

bien près, projetterent de l'enlever. BAJAZET I.
Ils travaillerent à une mine qui devoit leur ouvrir le chemin de la 1400.
tente où ce Prince étoit enfermé; mais la poudre ne penetra pas assez avant, & leur entreprise en leur coûtant la vie, ne fit que redoubler les chaînes de leur maître.

L'Empereur des Tartares n'ayant pû rien conclure avec le Prince Isa, se determina enfin à la ruine entiere de l'Empire Turc; & dans ce dessein il s'avança vers l'Ionie, où il se proposa de passer l'hiver, afin d'être prêt de passer en Europe au commencement du printems. Mais sur ces entrefaites il reçût des nouvelles de Tartarie, qui le firent changer de resolution. L'Empereur de la Chine 1401.
profitant de son absence, étoit entré dans ses Etats avec trois ou quatre cens mille hommes; & Tammerlan plus attentif à conserver ses Etats, qu'à en conquerir de nouveaux, se hâta d'y retourner. Il traînoit toûjours après lui Bajazet, dont il ne pouvoit soumettre

mettre

été conduit au fond de la
qu'il n'y avoit plus d'eſper
lui de recouvrer ſa liberté
l'alloit produire en ſpecta
des peuples qu'il avoit mé
ceda à ce dernier coup, &
le parti d'abandonner une
avoit conſervée huit mois
On prétend qu'après s'êt
la tête une infinité de fois
barreaux de ſa cage, il
avec une groſſe arrête de
que lui avoient jettée les
de Tammerlan.

CHAPITRE VIII.

Isa ou Josué ayant appris la mort de son pere, prend le nom de Sultan. Il pousse ses conquêtes.

ISA reçût en même tems la nouvelle de la mort du Sultan son pere, & celle de la retraite de Tammerlan : aussi-tôt il quitte les montagnes, prend lui-même le nom de Sultan, & voit son armée croître d'heure à autre. Tammerlan, qui n'estimoit pas beaucoup les conquêtes qu'il avoit faites sur Bajazet, apprit les progrès d'Isa sans s'en inquieter beaucoup. On prétend même qu'il commanda qu'on remît en liberté les Princes Mussulman & Musa freres d'Isa, soit que sa haine fût éteinte avec Bajazet, soit qu'il crût ne pouvoir mieux s'opposer à Isa, qu'en lui suscitant un rival très-dangereux. En effet Mussulman étoit en reputation de sçavoir parfaitement la guerre ; il etoit passionnément

ISA ou JOSUÉ.

1402.

1403.

le trône : au reste, quoiq
sent été exposez aux même:
nes, & que cette commu
malheur eût dû rendre leı
plus étroite, ils ne furent
tôt en liberté, qu'ils se se
Le premier, sçachant qu'l
vroit l'Asie, s'embarqua a
du Pont-Euxin, pour se ı
Europe, & s'emparer d'An
qui étoit restée sous la do
1403. Ottomane; mais ces comm
ne lui furent pas avantag
vaisseau rencontra deux gal
ques, qui s'en emparerent
duisirent Mussulman à
Musa de son côté choisit s
chez Ismaël Prince de S

dent à pourſüivre ſes freres, qu'à re- ISA.
conquerir ſon Etat, ayant fait enfin 1405.
une très-nombreuſe armée, aſſiegea
Burſe, & preſſa ſi vivement cette
place, qu'il l'emporta d'aſſaut. On
apprit la mort de Tammerlan en ce
tems-là, & le bonheur d'Iſa rame- 1406.
na d'abord à ſon parti tout ce que cet
Empereur Tartare avoit conquis.
Les peuples vinrent enſuite en foule
groſſir l'armée d'Iſa. Emanuël Empereur de Conſtantinople, à qui la chute de Bajazet avoit permis de reſpirer, craignit que ſon fils ne parvînt bientôt au même degré de puiſſance. De Gallipoli, on avoit conduit Muſſulman à Conſtantinople; il s'étoit humilié de ſi bonne grace devant Emanuël, & lui avoit fait de ſi magnifiques promeſſes, en cas qu'il lui voulût rendre la liberté, & le ſecourir contre ſon frere; que l'Empereur l'avoit traité d'abord avec de très-grandes civilitez, & s'étoit propoſé dans la ſuite de l'élever ſur le trône.

Dans cette vûë il lui fit épouſer

& aussi-tôt après il se
pagne avec ses troupe
étoit parfaitement bie
avoit l'art de s'insin
cœurs des peuples,
1408. très-brave de sa person
accoururent en foule
mée, le preferant à Isa
Prince serieux, & q
point de sa grandeur
ayant pacifié l'Asie, ét
Europe, où le Prince
venu joindre. Andrin
fidelle à Isa, & ce fut
pagnes qui joignent ce
Mussulman vint comb
Ses troupes se battir

CHAPITRE IX.

Mussulman ou Calapin se trouve par la mort d'Isa paisible possesseur de l'Empire.

MUssulman se trouva par la mort du Sultan Isa paisible possesseur de l'Empire. Le Prince Musa n'eut que le tems de se sauver: Andrinople ouvrit ses portes au vainqueur, & il n'eut plus rien à faire qu'à joüir de sa victoire. Comme il aimoit passionnément les plaisirs & sur tout ceux de la table, il s'y abandonna tout entier, & Musa negligé sentit reveiller son ambition. C'étoit un Prince plein de feu, ardent, impetueux, & qui ayant toutes les inclinations du Sultan Bajazet, ne pouvoit qu'être fort cher à ces peuples. Il avoit choisi sa retraite chez Mirxas Prince de Valaquie, qui lui avoit assigné une pension considerable pour son entretien. Ismaël Prince de Sinope, & Daas l'un des principaux Seigneurs de Valaquie, & liez d'une

MUSSULMAN *ou* CALAPIN.

1409.

contens du Sultan, so
rassent plus d'un nou
Musa flatté d'un heure
ayant appris que le Sul
en Asie, se met en ca
à l'envi les peuples &
declarer pour lui, &
Andrinople, qui le reç
triomphe, & où il se

Mahomet le quatrie
jazet, étoit demeuré
Burse, caché avec sa
un faiseur de cordes d
un exterieur bien eloig
deur & de l'Empire.
Sultan Isa, l'élevatic
man, & les prétentio

d'abord ſuivi de peu de gens, la do- MUSULMAN.
mination du Sultan Muſſulman étant
aſſez bien établie en Aſie. C'eſt ce
qui obligea Mahomet de députer 1409.
vers ce Prince pour le feliciter de
ſon heureux avenement à l'Empire,
lui demander ſa protection, & lui
offrir ſes ſervices contre Muſa. Le
Sultan allarmé des progrès de Muſa,
n'avoit garde de ſe faire encore un
nouvel ennemi. Il renvoya donc les
deputez de Mahomet avec des preſens, qui conſiſtoient en de jeunes
enfans de l'un & de l'autre ſexe
d'une excellente beauté, & en des
veſtes magnifiques. Les honnêtetez
du Sultan rendirent Mahomet conſiderable dans ces Provinces; & pluſieurs Begs * ſe joignirent à lui.

Le Sultan retiré des plaiſirs par 1410.
un danger preſſant, repaſſa d'Aſie
en Europe, & ſe rendit à Conſtantinople, où l'Empereur Emanuël à
qui il avoit tenu parole ſur toutes
les

* *Seigneurs Turcs.*

ce Muſa. Emanuël envoy
des gens au Prince de
qui par des promeſſes é
le détacherent du parti d
ainſi à la premiere batai
donna entre les deux partis
Sultans étant chacun à la tê
armée, le Prince des Vala
du côté de Muſſulman; ce
pêcha pas Muſa de fondr
deur ſur l'armée de ſon
Sultan qui avoit prevû
avoit commandé qu'au co
ment on feignît de ceder
ſe retirât inſenſiblement.
gagea à pourſuivre ces fuy
dant que le Sultan s'emp
camp, tailla en pieces

peuple par son silence & par sa trist-tesse, lui laissa presumer qu'il étoit capable de le livrer au vainqueur. Ainsi se hâtant d'en sortir, il se sauva une seconde fois en Valaquie, non pas chez le Prince Estienne qui l'avoit abandonné, mais au Mont Hemus chez le Prince Daas, que les malheurs de son ami avoient excité à lui être plus fidelle.

MUSULMAN. 1410.

Le Sultan qui ne devoit qu'à sa valeur & à sa conduite sa derniere victoire, recouvra tout ce qu'avoit conquis Musa, sans avoir même la peine de s'y transporter. Au reste la facilité qu'il avoit euë à vaincre son frere, le lui rendit méprisable. Il s'enfonça à Andrinople dans toutes sortes de voluptez; la passion qu'il avoit pour le vin l'emporta cependant sur toutes les autres. Ni les défenses de son Prophéte, ni la perte de sa raïson ne furent pas capables de la lui faire combattre. On le voyoit tous les jours ivre, jusqu'à demeurer sans aucun mouvement; & il 1411.

valeur ...
gnez. Ils mépriſerent un Souv
qui non ſeulement dédaignoit
tablir les premiéres bornes de
pire ; mais encore qui laiſſoit a
zard les affaires les plus import
Muſa eſt inſtruit de ces mec
temens. Ses agents ſecrets
mentent ; & il oſe ſe remet
campagne. Le Sultan en reçoi
ques avis, qu'il écoute mêm
peine ; & au milieu des vap
vin & de la bonne chere, il
quelquefois : *Muſa, Muſa, qu*
tu faire dans mes Etats ?

CHAPITRE X.

Musa ou Moïse est joint par Brenezes Bacha Beglierbeg d'Europe & par Cassan Aga des Janissaires avec les troupes qu'ils commandoient.

BRenezes Bacha Beglierbeg (*a*) d'Europe, & Cassan Bacha Aga (*b*) des Janissaires indignez contre Mussulman, partirent de son armée avec les troupes qu'ils commandoient, & allerent joindre Musa. Leur exemple est suivi par les autres chefs; & le Sultan presque abandonné, resolut de se sauver à Constantinople; on prétend que l'amour des plaisirs l'avoit déterminé à ceder tous les Etats qu'il possedoit en Europe à l'Empereur de Grece, afin de n'avoir qu'à joüir en paix des Provinces d'Asie: mais il rencontra sur le chemin un gros de Turcs qui l'arrêterent

MUS *ou* MOYS 1411

(a) *Gouverneur general des Provinces.* (b) *Colonel.*

tourna la tête. Il leur
ſuite fierement qui leu
né de tremper leurs r
ſang Ottoman. Il les
ayant fait allumer un
les y fit jetter tout viv
de Muſſulman ſe hâte
à Conſtantinople un fi
qu'il avoit laiſſez. Le
moit Orcan, & étoi
dix-huit ans.

1413. Aux premiéres no
mort de Muſſulman,
ne ſe ſoutenoit en Aſi
autorité, ſe retira en gr
ce avec tous ceux de ſo
Aluri Sultan de Caram

que ſa vengeance, & tourna ſes ar- Mus
mes ſucceſſivement contre l'Empe- 141
reur de Conſtantinople, & le Prince de Valaquie qui l'avoit trahi deux ans auparavant. L'Empereur de ſon côté attentif à entretenir la diviſion dans la Maiſon Ottomane, excita le jeune Orcan à diſputer l'Empire. Orcan ne manquoit pas d'ambition, & la ſoutenoit par pluſieurs grandes qualitez. Il prit donc le nom de Sultan, & parut en Macedoine avec un petit corps d'armée. Muſa au lieu de s'oppoſer à ſa grandeur naiſſante, aſſiegea Conſtantinople, où ſon armée navale fut défaite, pendant que Orcan s'empara de Saloniki & de pluſieurs autres places. Muſa accourut en Macedoine; mais Orcan n'étant pas encore aſſez puiſſant pour lui reſiſter ouvertement, ſe retira dans les montagnes de Teſſalie. Le Sultan s'attacha à gagner les ſerviteurs d'Orcan; & ayant appris que ce jeune Prince avoit une entiére con-

d'inſtruire le Sultan de
demarches de ſon Maître.
les lumieres d'Icoglan qu'
une embuſcade à Orcan
montagne de Teſſalie, où
ſe retirer un certain jour. I
veſti par les Turcs. Le pe
dats qui l'accompagnoien
fendirent juſqu'à l'extrem
ils furent enfin taillez en
Orcan demeura priſonnie
tan le fit étrangler, & s'
toutes les places qui l'avo
nu. L'Empereur de Con
prit ſoin de l'éducation
qu'Orcan laiſſa au berce
toit le nom de ſon pere.
Zelebi, c'eſt-à

d'allarmer Musa : mais Mahomet Musa avoit un parti en Caramanie. On 1411.
decouvroit tous les jours en lui de nouvelles qualitez ; & le Sultan de Caramanie lui offroit toutes les forces de son Empire. Cependant Musa s'en inquietoit peu ; & n'ayant point alors de rival, il gouvernoit avec une hauteur & une violence qu'aucun de ses ancêtres n'avoit exercée. Cela le rendit odieux : & l'Empereur de Constantinople ayant envoyé offrir son secours à Mahomet jusqu'en Caramanie, ce Prince crut enfin que le moment étoit venu où il devoit paroître sur les rangs. Il sort de Caramanie avec une armée considerable : il l'augmente à mesure qu'il s'avance en Asie. Il ne marche qu'en faisant des conquêtes ; & il arrive enfin à Constantinople, où son parti s'accroît non-seulement des forces de l'Empereur de Grece, mais encore de tous les restes du parti de Mussulman & d'Orcan, qui avoit à sa tête le jeu-

tan. Josué encore enfant
le Baptême & étoit m
tems après. Ali Prince d
ambition reconnut son fr
met pour Sultan, & l'aid
les troupes qu'il avoit r
Avec ce secours Mahom
ter la fortune contre M
core qu'il l'eût trouvée c
deux differentes rencont
rebuta point : & sa p
l'emporta sur sa mauva
Les manieres imperieus
avoient irrité ses Chefs
Casan Bacha Aga (*b*) des
qui lui ayant procuré l'I
voyant qu'il en abusoit
assez puissant pour l'en

core plus avantageuſes. De ſorte que les deux armées étant en preſence dans la plaine de Samokonu, l'Aga paſſa dans l'armée de Mahomet avec tous ſes Janiſſaires. Il fit plus, il s'approcha des trenchées du camp de Muſa, & il excita les Spahis * à l'imiter. Il leur remontroit la tirannie & l'orgueïl de Muſa, & les comparoit à la douceur & à la bonté de Mahomet. Le Sultan entendit ces paroles, & ſe laiſſa tranſporter à la haine qu'il reſſentoit contre l'Aga. Il ſortit de ſa tente & courut ſur lui le cimeterre à la main. L'Aga ſe hâta de fuir, ne pouvant ſupporter la preſence d'un Prince qui avoit été ſon maître. Le Sultan le pourſuivit en l'appellant traître & perfide : il l'atteignit même, & l'abattit d'un coup de cimeterre : mais l'Ecuyer de l'Aga qui redoutoit lui-même la colere du Sultan, lui déchargea un revers de cimeterre,

MUSA.
1414.

* *La Cavalerie Turque.*

ne lui attira que le mep
Ils ne le regarderent p
& marchant devant lu
nance de bataille, ils all
dre à Mahomet. Le Su
ne & la crainte de la m
aux douleurs qu'il souffr
état il pique son cheval
des du côté de la Vala
outre que Mahomet l
avec une grande vitesse
s'enfonça dans un mara
fut tiré à demi mort, &
du presque tout son sang
core le chagrin d'être a
de ses domestiques non
qui avoit été autrefois
& qui le conduisit dan

avoit vû devant lui cinq freres de la plus grande esperance, se trouva neanmoins sur le trône avec d'autant plus de bonheur, que son frere Ali qui auroit pû un jour devenir son competiteur, étoit mort quelques mois auparavant.

MUSA. 1414

CHAPITRE XI.

Mahomet I le plus jeune des enfans de Bajazet, demeure victorieux, & rétablit l'Empire Ottoman.

MAHOMET I.

APrès une guerre civile de treize ans, l'Empire Ottoman disputé par cinq Princes, demeura au plus jeune d'entr'eux, & à celui qui sembloit y avoir le moins de droit; mais à en juger par les vertus, il en étoit le plus digne; car les Turcs n'avoient point encore eu de si grand Prince, vaillant, liberal, le cœur droit, l'ame noble, & reconnoissante. Il se proposa un regne doux, & tranquille, également agreable pour les peuples qui lui obéïssoient

&

même ſon Empire de ſ
bornes, & il fit voir en
voit de barbare que l
naiſſance.

Scheik Bedredin, q
Cadilesker * du Sultan
treprit de troubler la fe
que. Outre la douleur
du ſon Maître, il étoit
d'être tombé d'un poſte
avoir aucune eſperance
1415. tabli. Il crut donc que l
encore troublé, il pourr
de l'occaſion, & s'em
trône qui étoit pour ainſi
mier occupant. Il s'attach
les peuples; & pendant
tain Burgluſez ſon Maî

Carie, le Cadi ſe retira dans une forêt de Valaquie, où ſous les apparences d'une vie auſtere & mortifiée, il attiroit tout le peuple des Villes & & des Bourgades. Son eloquence étoit eclattante & ſoutenuë d'une ſcience profonde. Le reſultat de ſon diſcours alloit à perſuader aux Mahometans qu'il étoit envoyé de Dieu pour rendre tous les peuples heureux. Lorſqu'il les eut convaincus de ſa miſſion, il commença de les diſcipliner; alors Burgluſez prit les armes en Aſie, & le Cadi ſortit des forêts à la tête d'une nombreuſe armée. Mahomet ne negligea point cette revolte, il fit partir ſes Capitaines les plus experimentez, & voulut que ſon fils Amurat, qui n'avoit encore que douze ans, ſe mît à leur tête. Le Cadi vint hardiment au-devant de lui, & il fallut qu'une bataille reguliere décidât cette querelle. Le jeune Prince triompha; Le Cadi fut pris priſonnier, & on le pendit à la vûë de toute l'armée.

MAHO-MET I. 141

Un

publia qu'il étoit le fils aîné
tan Bajazet, qu'il se nommo
tafa, qu'il s'étoit heureusem
vé de la bataille d'Ancire;
doutant d'abord Tammerlan
suite ses freres, qui s'étoient
rez du trône, il avoit gardé le
dans sa retraite; mais que le m
étoit venu où il devoit y ren
Ces bruits écoutez d'abord a
riosité, sont reçûs ensuite av
419. plaudissement; Etienne Pri
Valaquie, Ismaël Prince de S
& Zanar Duc de Smirne se d
rent ses protecteurs. Il est joi
un gros de Turcs, ou persuad
ses raisons, ou mecontens du
vernement. Le Sultan voit le

Gouverneur assure qu'il lui a rendu MAHO
les derniers devoirs, les peuples se MET I
persuadent que ces assurances sont 141
mandiées, & ils ne parlent point de
Mustafa avec indifference.

L'armée du Sultan se dispose à fondre en Valaquie. 142 Les protecteurs de Mustafa lui remontrent que leurs forces seules ne suffisent pas pour l'élever sur le trône, & l'engagent à prendre avec le Duc de Smirne le chemin de Constantinople, pour implorer l'assistance de l'Empereur Emanuël. Mustafa & le Duc étoient à peine arrivez à Saloniki, que le Gouverneur les fait arrêter, & en donne avis à l'Empereur. Le Sultan de son côté instruit de leur marche, investit Saloniki, & demande avec instance qu'on lui livre cet Imposteur. L'ordre de l'Empereur arriva sur ces entrefaites; il deffendoit très-expressément au Gouverneur de Saloniki de se désaisir de la personne de Mustafa; mais en même tems il envoya des Ambassadeurs au Sultan, qui

qu'elle n'avoit garde de ...
liance qu'ils avoient contra
semble, ajoûtant que l'Emp
loit s'assurer de Mustafa, a
ne trouvât plus de Prince,
pût servir contre la Maiso
mane. Le Sultan ne pouv
faire de mieux, accepta la
tion. Mustafa & le Duc de
furent releguez à Lemnos
étoient gardez avec beau
précautions, & Mahomet
de payer tous les ans une
somme d'argent à l'Emper
pour l'entretien de Must
pour celui d'Orcan Celebi
du Sultan Mussulman.

Mahomet ayant ainsi

niers moururent encore enfans. Amurat l'aîné étoit dejà un Prince fait & il avoit toutes les belles qualitez de son pere. Mustafa le second n'avoit encore que huit ans; cependant le Sultan l'aimoit avec une grande tendresse; il s'étoit souvent expliqué qu'il prétendoit lui laisser les Provinces qu'il possedoit en Asie, & il l'y auroit établi lui-même, s'il ne fût point mort encore dans la force de son âge. Il appella en mourant son fils Amurat, & il lui conseilla de vivre avec les Grecs dans la même union qu'il y avoit vêcu lui-même. A l'égard de Mustafa, il le recommanda au Seraptar * Helias Bacha.

MAHOMET I. 1422.

* *Grand Echanson.*

CHAPITRE XII.

Amurat II succede à son pere. Il épouse la Despene Marie de Servie.

Amurat élevé heureusement par un Prince très-vertueux, eut soin de pratiquer les vertus dans lesquelles

AMURAT II. 1423.

ordres contre la vie du
frere, quoiqu'il fçût que
tan lui eût destiné l'Empi
que Seraptar Bacha prît
éducation, & que la p
tomane semblât autoris
caution. La jeunesse d
lui fit regarder sa mort
crime, & il se flatta d'ê
le maître de sa fortune.
le Seraptar ne présumai
vorablement de son hu
peut-être étant resolu de
haut sous le jeune Musl
leva du serrail de Burse
avec lui chez Alideri B
Caramanie, qui se fit
de lui accorder sa prote

La tranquillité avec laquelle le Sultan recuëillit la succession de Mahomet, deplût à Jean Paleologue; que son pere Emanuël venoit d'associer à l'Empire de Constantinople. C'étoit un jeune Prince plein de feu, qui bruloit du desir de se signaler, & qui ne regardoit la grandeur des Ottomans, que comme une puissance élevée sur les debris de la sienne, & qui la détruiroit insensiblement. Il avoit crû que l'Empire se diviseroit entre les deux freres, & se voyant trompé dans son attente, il se hâta de troubler la puissance d'Amurat avant qu'elle eût jetté de plus profondes racines. L'Empereur Emanuël avoit autrefois soutenu contre Mahomet I, un Prince qui, sous le nom de Mustafa, avoit prétendu passer pour l'un des fils du Sultan Bajazet I. Ce Mustafa étoit gardé avec soin dans l'Isle de Lemnos, & sa prison étoit le sceau de la paix des deux Empires. L'Empereur Jean commanda qu'on lui rendît la li-

AMURAT II. 1423.

le trône. Mustafa reçoi
velles à Lemnos comm
d'autant plus grand, qu
moins attendu. Il s'emba
tôt sur la flotte que l'Em
voya au-devant de lui. Il
Constantinople, d'où il
la Thrace à la tête d'une a
nombre incroyable de Tu
à lui : il reprend le nom
que sa captivité sembloit
ôté, & ayant fermé à Am
sage de l'Europe, il ma
diligence vers Andrinopl
tient de s'asseoir sur le trô
bliant que l'Usurpateur
ceder l'Empire au Prince
Amurat un peu surpris

continuer la priſon de Muſtafa, qu'il appelle un infame impoſteur, du moins qu'ils ne l'aſſiſtent point de leurs armes, & dans l'un ou dans l'autre cas, il leur offre deux cens mille ecus d'argent comptant, & une très-grande étenduë de pays aux environs de Gallipoli.

AMURAT II. 1423.

Le Conſeil Imperial s'aſſemble ſur ces propoſitions, & le vieux Empereur ſoûtient qu'il les faut accepter. Il remontre la tranquillité dont l'Empire a joüi depuis la paix concluë avec les Turcs ; qu'on va s'attirer ſur les bras un irréconciliable ennemi ; que la puiſſance d'Amurat eſt inébranlable ; que les efforts qu'on va faire ſeront impuiſſans ; que Muſtafa n'eſt point regardé par tous les Rois de l'Europe comme un Prince du ſang Ottoman ; qu'il ſuccombera infailliblement, & qu'il entraînera avec lui l'Empire des Grecs dejà ſur le penchant du precipice.

Le jeune Empereur s'écrie qu'il n'apuye un ſentiment tout contraire

que

plus tard. Ainsi les Amba
sont renvoyez, & Mustafa
samment secouru. Les com
mens flattent l'avis qu'on
1424. Mustafa est reçû dans Andr
& voit soumis à ses loix pres
ce que les Turcs possedoien
rope. Ses amis grossissent
mée, & accompagné du
Smirne & des principaux B
passe d'Europe en Asie p
chercher Amurat, & déci
une bataille une querelle
tante.

Le Sultan de son côté n
précipitamment; il marche
tes les forces de l'Asie, & i

ſon rival. Il y ajoûte de grandes promeſſes pour l'avenir & des liberalitez preſentes. Enfin les deux armées ſe trouverent en preſence auprès du lac de Lapodie ; mais celle d'Amurat infiniment ſuperieure marche au combat comme aſſurée de vaincre. Au contraire Muſtafa tremble, & ſa crainte ſe communique à ſes Soldats. Ceux d'Amurat leur reprochent leur infamie de ſervir ſous un Impoſteur. Amurat y joint l'artifice ; il publie dans ſon camp qu'il a enfin conclu ſon traité avec les Grecs ; qu'ils abandonnent Muſtafa, qu'il ne peut lui échapper, & que dejà ſon retour en Europe lui eſt fermé. Ces bruits paſſent d'un camp à l'autre, & achevent d'intimider les Européens. La nuit vient & augmente le trouble & la confuſion. Le Duc de Smirne, qui avoit été juſques-là le plus fidelle ami de Muſtafa, étonné par ces bruits, ou gagné par le Sultan, abandonne l'armée, & eſt ſuivi par les meilleures trou-

ſur le bord de la mer ,
ſeaux Grecs le tranſport
lipoli. .
Amurat profita de ſ
s'embarqua ſur un vaiſſ
qui le porta en Europe
les devans juſqu'à ce q
ſon armée l'eût ſuivi
vers Gallipoli, pour :
place. Muſtafa n'oſa s'
mais en étant ſorti ave
de, il ſe cacha dans l
mont Toganon, où il c
armée ne pouvoit pén
tan apprit avec joye ſa
veſtit auſſi-tôt la mo
avancer ſes troupes pi
ſans ſe rebuter ni par

Mustafa fut trouvé caché dans un buisson très-épais. On l'amena au Sultan, qui ne lui fit pas l'honneur de le faire mourir avec un licou, comme les Princes de la Maison Ottomane : il le fit conduire à Andrinople, où il fut pendu aux creneaux des murailles, sans que les Historiens ayent encore décidé jusqu'ici, si ce fut veritablement un Imposteur, ou un fils de Bajazet.

AMURAT II. 1425.

Les Grecs éprouverent combien le conseil qu'ils avoient suivi étoit pernicieux. Le Sultan leur enleva les plus fortes places de leur Empire, le désola d'une extremité à l'autre, & assiégea même fort long-tems Constantinople ; sans neanmoins pouvoir se rendre maître de cette Place.

1427. Ce fut autant pour se venger de ces pertes, que pour diminuer la puissance d'Amurat, que l'Empereur Jean lui suscita pour nouvel ennemi le jeune Mustafa, qui s'étoit retiré en Caramanie. Il n'étoit encore âgé que

voient que le feu Sultan lui a
destiné l'Empire de l'Asie, &
souvenir attachoit en secret plus
personnes à son parti. L'Emp
envoya donc une solemnelle am
sade au Sultan de Caramanie
demander le Prince Mustafa;
avoit ordre de remontrer à ce Su
qu'il avoit un interêt commun
l'Empereur de s'opposer à la puiss
formidable d'Amurat; qu'après
donné si genereusement un azi
jeune Mustafa, après même l'a
élevé conformément à sa naissa
il ne falloit pas laisser son ouv
imparfait; que ce jeune Prince
prochoit de l'âge de raison, &
ne falloit pas laisser trop éloign

recent dans tous les cœurs. L'Empereur offroit donc d'aider Mustafa de toutes les forces de son Empire à conquerir les Provinces de l'Europe, & excitoit le Sultan de Caramanie à entrer de son côté en Asie, persuadé que l'Empire Ottoman attaqué des deux côtez passeroit en la personne du jeune Prince. AMURAT II. 1427.

Les Ambassadeurs s'adresserent aussi au jeune Prince & à Helias Bacha son Gouverneur. Mustafa témoigna une joye extrême, quoiqu'à peine il comprît encore ce que c'étoit que regner. Pour le Bacha, il s'ennuyoit beaucoup à la Cour de Caramanie ; il y avoit depensé une partie des richesses qu'il avoit apportées avec lui, & il y avoit eu bien des momens où sa fidelité lui avoit été à charge. Les offres de l'Empereur des Grecs furent donc avidement embrassées. Le Sultan de Caramanie fit partir le jeune Prince avec un équipage magnifique ; Helias Bacha l'accompagna, & le Sultan promit de faire

bruit de son nom. La no
répand que le Sultan Musta
Sultan Mahomet, vient à
d'une armée demander l'a
que son pere lui a destiné
son frere lui retient inju
Tout se dispose à une rev
& Amurat, qui s'est vû pr
detrôné par un Imposteur,
craindre beaucoup davantag
veau concurrent, qui est v
ment son frere, & dont tou
de publie le merite.

Cependant le jeune Sulta
paroître à Constantinople
duite au-dessus de son âge :
humainement le moindre d
jets, qui venoient se proster

raiſonnable, il ſe mit en campagne, AMU-
& dans ces commencemens il fit au- RAT II
tant de conquêtes qu'il parcouroit 1427
de Villes. L'importante Place de
Nicée lui ouvrit ſes portes, & aidé
de l'experience d'Helias Bacha, il
ſe flattoit du plus heureux ſuccès.

Amurat ſonge à prevenir la foudre qui le menace, & il ne trouve point d'autre expedient, que celui de gagner Helias Bacha. Il députe vers lui en ſecret, & lui offre tout ce qui peut flatter la vanité & l'ambition. Le Bacha doutoit beaucoup du ſuccès des armes du jeune Sultan. L'exemple du premier Muſtafa étoit preſent à ſes yeux; il avoit eu le tems en Caramanie de ſentir la miſere; il craignoit d'y retomber, & il pouvoit ſans peine & en un moment, obtenir d'Amurat ce que le jeune Sultan ne lui pouvoit donner qu'après de longues années, & un très-grand nombre de fatigues. Il répondit donc favorablement au Député; ſon traité fut bien-tôt

ayant investi le Palais, un
commandée par le Saniac
chalin, courut à la chambre
tafa. Il se reveille au bruit, &
ve tout tremblant à la chamb
lias Bacha; il se jette entre
en criant *Milala*, *Milala*
Bacha le rassure; mais la c
est bientôt remplie de gen
& de l'autre parti. Ceux d
se veulent jetter sur Musta
étoit toujours entre les bras c
Theseting Beg jeune Prince
sang des Rois d'Eshingan
& qui s'étoit attaché au je
tan, fit un rempart de son c
devant de lui; il mit même
terre à la main & renversa

ſon Prince. Theſeting Beg fut maſ- AMURAT II.
ſacré ; on ſe ſaiſit de Muſtafa , & il
fut étranglé avec la corde d'un arc. 1427.
Les Grecs & le Sultan de Caramanie éprouverent de nouveau la vengeance d'Amurat, qui demeura paiſible poſſeſſeur de l'Empire.

Il ne reſta plus à ce Prince qu'à 1428.
gouverner au-dedans ſes ſujets dans la plus profonde tranquillité, pendant qu'au-dehors il étendoit bien loin les bornes de l'Empire, ajoûtant conquête ſur conquête, & ſe rendant formidable aux Princes voiſins ; en quoi l'on ne ſçait ſi la reputation de ſa bonté & de ſa juſtice y contribua plus que ſa valeur & ſa conduite. Il vit ſon Empire affermi dans ſa maiſon par la naiſſance de deux fils, Ala- 1430
din Beg & Mahomet Beg. Le dernier naquit le vingt-quatre de Mars mil quatre cens trente, ſept ans après la naiſſance de ſon frere, & le Sultan qui auparavant craignoit toûjours de perdre le ſeul fils qu'il avoit, reſſentit une extrême joye de s'en voir un ſe-

panage des fils aînez des Sult...
qu'à ce qu'ils parviennent à l'I...
La Servie bornoit la Mo...
1434. Ottomane du côté de l'Occi...
servoit de barriere à la Hon...
le Sultan vouloit porter ses ...
l'attaqua avec une puissant...
Georges Bulcovist Despot...
vie courut chez les Princ...
tiens demander du secours...
Sultan, & confia la deffens...
derovie capitale de ses Etat...
ce Georges son fils aîné. A...
siegea cette place avec un...
leuse ardeur, & en renve...
railles à coups de canon. ...
étoit encore peu connuë ...
Elle effraya le fils du De...

de lui laisser la joüissance de ses Etats, AMURAT II. 1434.
pourvû qu'il lui accordât en mariage
la Despene Marie sa fille unique. C'étoit une Princesse d'un merite & d'une beauté incomparable ; & Amurat, qui avoit entre ses mains les deux fils du Despote, se flattoit que cette alliance ajoûteroit à son Empire le Royaume de Servie. Le Despote, quoiqu'avec douleur accorda sa fille au Sultan ; mais elle refusa de consentir à cet himen, jusqu'à ce que le Sultan eut solemnellement promis de lui laisser le libre exercice de la Religion Chretienne, même au milieu du serrail. Amurat s'y engagea, & envoya Caratzi Bacha pour lui amener la Princesse. Les Turcs ne virent point leur Souveraine sans admiration : le Sultan lui-même conserva toûjours pour elle une extrême déference. On voit encore dans le serrail avec étonnement le lit dont il lui fit present. Ses colonnes étoient d'or pur, & il revenoit à trois cens soixante mille livres, qui étoit une

& Estienne ; afin qu'ils
tassent pas un jour la s
leur pere ; mais le Desp
troisieme fils nommé E
avoit envoyé hors de la
lequel en effet lui succed

CHAPITRE

Histoire de Scander Beg qui es
favori du Sultan, & qui
revolte contre l

AMurat soumit pre
me tems l'Albanie
triot qui en étoit Roi ac
du Sultan en s'obligeant
tribut, & en lui donn
Castriot son fils aîné en

ſied ſi bien à ſon ſexe. Sa force, ſon eſprit & toutes ſes actions étoient au-deſſus de ſon âge. Le Sultan l'aima paſſionnément, & lui laiſſa bientôt entrevoir ſa paſſion. Caſtriot n'étoit pas dans un lieu où il pût montrer toute la repugnance qu'elle lui inſpiroit. Sa vie étoit entre les mains d'Amurat. Cependant il ne repondit point aux ſentimens de ce Prince. Le Sultan ne conſulta pas l'inclination de Caſtriot. Il crut qu'il le vaincroit à force de bienfaits & d'honneurs ; & pour l'y pouvoir élever, il le fit circoncire. Il lui changea ſon nom, l'appellant Scander, qui veut dire Alexandre, & y ajoûtant celui de Beg, qui eſt chez les Turcs une marque d'une extrême conſideration. On fit entendre à Caſtriot qu'il ne devoit plus ſonger à ſa patrie, ni à ſa Religion : qu'on vouloit le combler de biens & de dignitez, & qu'il ne verroit au-deſſus de lui que le Sultan. Amurat joginit les plus tendres careſſes &

AMURAT II.

1434.

les

d'en tirer une mémorable ven
ce; mais il dissimnla jusqu'à c
se presentât une occasion favo
Au reste il demeura dans le s
cheri du Sultan, & respecté d
ceux qui le composoient. On
gardoit comme le Mosaip*. O
pargnoit aucuns soins pour so
cation. Il se formoit avec u
plication incroyable aux exe
de la guerre; & il n'y avoit p
ne qui égalât sa force & son ac
1437. Mahomet Beg second fils du S
étoit aussi élevé dans le même
& partageoit avec Scander-Beg
miration de l'Empire. Le Sult
fit circoncire à sept ans; & i
avoir pas huit accompli...

prit vif, & un feu que rien ne pouvoit arrêter. Il parloit avec autorité, & commandoit avec empire. La Sultane Marie de Servie sa belle mere charmée des esperances qu'il donnoit dès son enfance, avoit pris soin de son éducation. Elle avoit même tâché de lui donner une teinture de sa Religion en lui apprenant quelques-unes des prieres qui en contiennent les principaux articles ; mais dans la suite elle avoit soupiré dans la pensée des maux que ce jeune Prince causeroit aux Chrétiens, s'il étoit jamais en état de les attaquer. On le tira à neuf ans de l'appartement des femmes pour le mettre sous un Gouverneur. Le Sultan choisit pour cet emploi Persa Beg le plus habile homme de l'Empire ; mais les dispositions du disciple, son activité, sa fougue, & son incroyable ardeur, rendirent tous les préceptes inutiles. Il faisoit en un moment ce que les autres n'apprenoient que dans un long espa-

AMURAT II.

1437.

1438.

Beg ſeul avoit une
un bras plus vigo
Mahomet en étoit
ne vouloit point
Scander-Beg avoit p
de ſon âge. Ce ſuje
la faveur du Sulta
Beg poſſedoit dans
gré, le rendirent trè
homet.

Cependant le Roi
rut; & le Sultan s
États, bien loin d'y
der-Beg Ce jeune Pri
bition avoit peu de b
ce nouvel outrage à
tendoit avoir reçûs;
le plus vif reſſenti

plus attaché au Sultan & à la Religion qu'on lui avoit fait embrasser. Il demanda même à la servir; & comme le Sultan se faisoit un scrupule de laisser languir dans l'oisiveté tant de belles qualitez, il le mit enfin à la tête d'une Compagnie. Le jeune Prince en deux campagnes fit des actions que la posterité n'a pû croire; & les Turcs se flattoient déjà d'avoir acquis à leur nation un Conquerant capable d'étendre leur domination aux deux bouts de la terre. Scander-Beg formoit dans son cœur d'autres desseins; il avoit eu soin qu'il n'y eût aucun soldat dans sa Compagnie qui ne fût dévoüé à ses ordres; & ce ne fut qu'avec cent hommes, qu'il entreprit la conquête d'un Royaume. Il servoit en Hongrie sous Cazan Bacha Seraskier * lorsque ce General fut défait dans une rencontre qui l'obligea de prendre la fuite. Scander-Beg trouva l'occasion telle qu'il la souhaittoit.

AMURAT II.

1438.

1439.

* General.

ſon Maître. Scander-B
poſer ſur un ordre qu
tout prêt pour le Saniac
pitale d'Albanie. Il y
precipitation, il y fut
vertu de ſon ordre : il ob
niac de lui remettre le
ment ; enſuite il fit ſoul
ple, il maſſacra la gar
n'eut pas plûtôt arboré l'
la liberté & de la Religio
Albanois accoururent e
ſecours de leur Prince leg
Princes voiſins le ſecond
dans une ſeule campagn
quit le Royaume de ſes pe
Amurat fut plus touché
te de Scander-Beg que

mais la fortune qui l'avoit ſuivi par tout ailleurs, l'abandonna contre Caſtriot. Ce jeune Prince avec une eſpece de Camp volant fut toûjours ſur les bras du Sultan. Il lui coupa les vivres, enleva ſes convois, tailla ſes détachemens en piéces, déconcerta toutes ſes entrepriſes, & le reduiſit à ne plus penſer au recouvrement d'un Royaume deffendu par un tel Prince. D'Albanie le Sultan paſſa en Caramanie, dont le Souverain avoit choiſi ce tems-là pour attaquer Amurat. La victoire ſe reconcilia avec le Sultan, il vainquit ſon ennemi, & l'obligea de lui donner une de ſes filles pour mettre dans ſon ſerrail.

AMURAT II. 1439.

Le Sultan reçût cette année une douleur très-ſenſible par la mort d'Aladin ſon fils aîné, qui en courant un cerf dans la forêt d'Amazie avec une extraordinaire viteſſe, tomba de cheval, & mourut ſur le champ. C'étoit un jeune Prince, doux, humain, & qui avoit toutes 1441.

les

tenant, p...
gloire aux extremitez du mon
Sultan l'envoya dans le Gouv
ment de son frere, où son
continua de se découvrir. O
soit paroître devant lui qu'en
blant; il ne se proposoit jamai
que de grand; il n'estimoit a
lecture que celle des histoire
lexandre, de Cesar, & de Co
tin; & rien ne le charmoit ta
la fureur & les voluptez du p
de ces trois Princes. La cha
toit pas pour lui un amusem
s'y attachoit avec une impe
qui obligea les Bachas que le
avoit mis auprès de lui, d'en
sa Hautesse: ne croyant pa
jeune homme de douze ans

& des fatigues du trône ; & il y avoit long-tems qu'entraîné par les charmes d'une vie molle & tranquille, il avoit formé le projet d'abdiquer l'Empire, de le remettre entre les mains de son fils, & de passer le reste de ses jours dans le repos. La capacité du Prince avança sa résolution : elle lui avoit fait conclure la paix avec toutes les Puissances voisines ; & il ne vit pas plûtôt le jeune Prince entré dans sa quatorziéme année qu'il le manda à Andrinople. Il assembla le Divan. Il y fit hautement l'éloge de son fils, ensuite il parla de l'inclination qu'il avoit pour la solitude : enfin après avoir donné au Prince pour premiers Ministres Calil Bacha & Ibrahim Bacha, il renonça solemnellement à l'autorité souveraine, & la ceda à Mahomet. Peu de jours après Amurat se retira à Magnesie, où il ne se fit accompagner que de quelques Dervis, avec lesquels il s'enferma dans un magnifique palais qu'il y fit bâtir.

AMURAT II.
1441.
1442.

MAHOMET II. LE nouveau Sultan fut surpris de la maniére d
1442. regnoit, que rejoüi de pouvo
ter la puissance souveraine,
laquelle il soupiroit, quoiq
encore dans sa plus grande je
1443. Ainsi attentif au seul plaisir
gner, il ne suivit que sa
pour toute loi : meprisant l
seils des Bachas, & se laiss
porter au torrent d'une jeune
gueuse. Cette conduite irr
les Grands de la Porte; &
de leur mécontentement s
dit bien-tôt dans les Cours d
ces Chrétiens. On y publie q

de renverser un trône établi sur les MAHO-
usurpations de tant de Princes. Sur MET II.
ces principes on prend les armes ; & 1443.
le Roi de Hongrie ayant refusé de se joindre à cette ligue, arrêté par le scrupule d'une treve de dix ans concluë avec Amurat sous les sermens les plus sacrez & les plus inviolables, le Pape envoya le Cardinal Cesarini absoudre le Roi de son serment, & l'engager dans la ligue : après quoi l'armée s'assemble, & entre sur les terres Ottomanes.

Cependant on s'allarme à Andri- 1444.
nople ; & l'on croit que la jeunesse du Sultan ne suffit pas pour dissiper ce peril. Le Vizir Calil Bacha s'étonne lui-même, déjà mécontent du Prince. Il avoit eu quelques avis secrets qu'Amurat s'ennuyoit dans sa solitude de Magnesie, & qu'il n'étoit pas à se repentir d'avoir abandonné le trône. Dans cette idée, il lui envoya un deputé qu'il chargea de cette lettre.

SEIGNEUR,

pas moins fâcheux , il reje
conseils ; de sorte que si vo
promptement sur le trône
menacez d'un danger iné
votre retraite donne lieu à
faute n'en peut être impu
tête Auguste.

Amurat n'attendoit
marche pour en faire
put attribuer à sa lege
inconstance. Il prit ses
le Visir ; & pendant
Sultan donnoit ses or
nople pour faire ma
Hongrie les troupes d'
rope , Calil Bacha
Amurat à la tête de q

ſieurs chefs étoient diſpoſez à le recevoir. De là prenant les devans avec les meilleures troupes, il arriva à l'autre bord, vis-à-vis le lieu, où le Viſir l'attendoit. Ce Miniſtre avoit député vers l'Empereur Jean Paléologue; & l'avoit obligé à force de menaces, de prêter une galere au vieux Sultan, qui paſſa en Europe ſur ce ſeul bâtiment, d'où avec un grand ſecret & une incroyable diligence, il entra dans Andrinople de nuit. On n'en avertit le jeune Sultan, que lorſqu'il n'étoit plus le maître de la ville. Sa douleur fut grande; mais il fallut la diſſimuler, & il courut le premier ſe rejoüir avec ſon pere, de ce qu'il avoit bien voulu reprendre en main le gouvernement de l'Etat.

MAHOMET II.
1444.

AMURAT II.

1444.

LEs Turcs se promir
velles victoires sou
te d'Amurat ; & ce Su
dant à leur estime, all
la tête de l'armée, & pr
taille à toutes les force
rangées à Varne. Lad
Hongrie en étoit le ch
sous lui Jean Huniade
de son siécle le plus
On peut dire que dans
la Monarchie des Tu
sieurs fois sur le pench
ne. Les Chrétiens y fir
des actions, que la
plus d'une fois de leu
rat voyant une aîle

mouvement, & saisissant aussi-tôt la bride du cheval du Sultan, il osa faire à son Prince de sanglans reproches. Il tira son cimeterre, & le menaça même de le tuer s'il ne quittoit un dessein si honteux, & s'il n'arrachoit aux Giaoux * une victoire qui n'étoit pas encore à eux. Le Sultan forcé de combattre, rétablit l'égalité par sa hardiesse ; & voyant dans ce moment le grand étendart de la ligue, que le Légat Césarini faisoit porter devant lui, & sur lequel on avoit peint un Crucifix, il tira de son sein l'original de la tréve que le Roi de Hongrie avoit concluë avec lui, & s'adressant au Dieu des Chrétiens, *Christ*, s'écria-t-il, *si tu es Dieu, comme mes ennemis le publient, venge l'injure qu'ils ont faite à ton nom en violant un traité, arrêté sur la foi de ce nom adorable*. En même tems pressé du remors

AMURAT II.
1444.

* *Nom que les Turcs donnent aux Chrétiens.*

seconde fois l'Emp...

Une étonnante revol...
la promesse du Sultan ;
Hongrie méprisant les
Huniade se précipita da...
où le danger étoit le plu...
y perdit la vie. Le cou...
aux Ottomans ; on mit a...
ne pique la tête du Roi,
jetta l'effroi dans le cœu...
tiens. Ils pliérent, & se...
les uns sur les autres, i...
nerent la victoire à leur

Amurat victorieux re...
drinople, où il avoit...
met ; & aussi-tôt il asse...
chas. Il leur declara q...
legereté ne l'avoit poi...
f...

ne avec bienſeance ; en même tems il quitte les ornemens Imperiaux & les met aux pieds de ſon fils. Il reprit dès le lendemain le chemin de Magneſie ; mais donnant à ſa retraite un peu plus d'eſſor, il ſe reſerva la liberté d'aller quelquefois à Burſe ; & il augmenta un peu le nombre de ſes compagnons.

AMURAT II
1444

CHAPITRE XVI.

Amurat II quitte pour la ſeconde fois les reſnes de l'Empire à Mahomet II. Il s'ennuïe dans ſa ſolitude & remonte ſur le Trône.

L'Univers regarda Amurat avec admiration & l'on trouva qu'on n'avoit jamais ſi glorieuſement abandonné l'Empire. Mahomet ſenſible au retour de l'autorité ſouveraine, laiſſa voir aux Bachas que l'intelligence qu'ils avoient entretenuë avec ſon pere, lui avoit déplu ; & il recommença de regner avec autant ou plus d'Empire que la premiere

MAHOMET II

 fois.

un quartier d'Andrinople . ..
le hazard ou leur malice y eût
tribué ; & ils choisirent ce te
pour se revolter. Ils demand
avec hauteur qu'on rehaussât
paye ; & le Sultan n'étant poi
condé des Officiers, fut forcé d
sentir à l'augmentation d'un
Apre * par tête chaque jour. C
dant les Bachas donnerent avis
te sédition au vieux Sultan.
manderent que la milice mépr
jeunesse du Prince ; & que ce n
là que le commencement des
dres. Calil Bacha, qui sous A
étoit le Maître des affaires, p
Sultan de remonter une secon
sur le trône. Amurat goûtoi

ſulta, & dont l'ámbition dictoit la réponſe, lui répondirent qu'il étoit obligé en conſcience de reprendre le timon du Gouvernement; & qu'il rendroit compte à Dieu & à ſon Prophéte, des malheurs que ſon abſence cauſeroit dans l'Etat. MAHOMET II 1444

Deux choſes ſuſpendirent encore la reſolution du vieux Sultan. La premiére, le blâme d'inconſtance, que toute la terre lui donneroit pour avoir deux fois abandonné & repris le diadême. La ſeconde, que le jeune Sultan inſtruit de ſon deſſein ne s'y oppoſât. On s'étoit apperçû du chagrin avec lequel il avoit cedé la premiére fois; & l'on ne devoit pas moins apprehender qu'une guerre civile, s'il reconnoiſſoit qu'on voulût encore le dépoſer. Mais Calil Bacha leva la premiére difficulté, en repetant au Sultan que le beſoin de l'Empire rendoit ſon changement indiſpenſable; & à l'égard de la ſeconde, il ſe chargea de l'événement. Il propoſa une partie de chaſ-

avoit quitté Magnesie
cret & une diligence in
entroit par une autre, o
par tous ses partisans.

Le peuple vit son P
joye ; & Amurat ayant
Divan sur le champ, il
nu Sultan tout d'une vo
met revint de nuit à A
& apprit cette révolutic
dignation : mais il n'eut
tre parti à prendre, qu'à c
milier devant son pere
l'embrasse & lui declare
venu que pour partager
faix du Gouvernement. I
ne voulut point qu'il quitt
de Sultan

cha. Au reste sçachant que l'auto- MAHOMET II.
rité souveraine ne se partage point, il supplia le Sultan de l'envoyer à 1445.
Magnesie, où il affecta pour ne donner à son pere aucune défiance, de passer sa vie dans une molle oisiveté, & de ne s'occuper que de la chasse, & des plaisirs de la table.

Il passa quatre ans à Magnesie, 1448.
après lesquels le Sultan qui vouloit le rendre digne de l'Empire, resolut de le faire connoître aux soldats, & de lui faire faire sa premiére campagne. Il le manda donc à Andrinople ; & il le conduisit lui-même à l'armée, où il fut reçû avec de grands témoignages de joye & d'estime. On regardoit avec admiration un jeune Prince qui avoit déjà été deux fois Empereur, & l'on élevoit jusqu'au ciel la modestie avec laquelle on supposoit qu'il avoit cedé le trône à son pere.

Mahomet étoit pour lors âgé de dix-huit ans accomplis ; & il étoit aisé de prevoir qu'il seroit un jour

... des hommes ; il étoit de
RAT II. te constitution ; sa taill
1448. diocre & ramassée ; il av
brun, les yeux noirs, le
rouche, les sourcils en a
aquilin, mais trop long, &
marquoit une force proc
laquelle il joignoit une e
naire adresse. Son front éto
sa bouche & ses dents fo
Les qualitez de l'ame l'emp
de beaucoup sur celles du
avoit l'esprit vif, penetrant
de ; il songeoit à tout, &
jamais de Prince plus vigilan
compensoit avec profusion
qu'il épargnât naturellemen
tout à sa table & d...

de bornes ; il n'avoit ni Religion, ni parole ; & il outroit les plaisirs de l'amour.

AMURAT II. & MAHOMET II. 1448.

Il demeura quelque tems à Andrinople jusqu'à la saison qu'il se falloit mettre en campagne ; & il y prit ce tems-là pour faire un voyage incognito à Constantinople. Amurat étoit pour lors en paix avec l'Empereur de Grece ; Constantinople passoit pour la premiére ville du monde ; & la curiosité y conduisit moins le jeune Sultan, que le desir de s'exciter à la conquête de cette ville, par la vûë de tant de beautez qui brilloient pour lors dans cette Capitale de l'Empire Grec. Au commencement du Printems il accompagna le Sultan son pere en Hongrie ; & depuis il le suivit dans toutes ses expeditions. Il avoit un penchant si violent pour la guerre, qu'il couroit toûjours le premier au feu. Cette ardeur le rendit si cher aux Janissaires & aux Spahis, que depuis ils ne firent pas la moindre dif-

une fille d'une très-grand
1450. & d'une douceur encore
de. Amurat envoya Carit
la demander solemnelleme
riage à son pere pour le j
tan. Le Roi d'Aladulie
honneur de cette alliance ;
cha amena cette jeune I
Mahomet alla la recevoi
ques journées d'Andrinopl
vieux Sultan lui fit faire un
fique entrée dans cette ville.
cesse eut le bonheur de pla
époux qui eut toûjours pour
extrême consideration. L
Sultan s'applaudit de ce
Outre qu'il donnoit à son
épouse très-accomplie, il

Le jeune Sultan fit quelque se- AMU
jour à Andrinople ; il alloit souvent RAT I
tenir sa Cour à Didimoteque, où il &
avoit un superbe serrail, & où l'air MAHO
étoit extremement pur. Ce fut là que MET I
la jeune Sultane mit au monde le 145
Prince Bajazet fils aîné de Mahomet. Cette naissance remplit d'allegresse l'Empire Turc ; le vieux Sultan celebra cette fête par de nouveaux festins, où il oublia son grand âge, & ses fatigues passées : il se trouva considerablement incommodé d'avoir trop bû & mangé. Le jeune Sultan ne crût pas à propos de rester à Andrinople durant la maladie de son pere, qui eût pû s'imaginer qu'il attendoit sa mort avec impa-
tience. Il en partit avec la Sultane 1451
pour son gouvernement d'Amazie. On leur fit à Magnesie une entrée triomphante le quinze de Janvier. Les incommoditez du vieux Sultan augmenterent, & comme il ne retranchoit point sa table ; qui étoit le seul plaisir qui lui restât, il fut enfin

Fin du Livre pre

ANECDOTES, OU HISTOIRE SECRETTE DE LA MAISON OTOMANE

LIVRE SECOND.

+++++++++++++++++++++++++++++++

SOMMAIRE.

Commencemens du regne de Mahomet II. Son premier exploit est la conquête de Constantinople. On lui presente plusieurs esclaves faits à la prise de cette place d'une beauté rare. Il conçoit pour eux beaucoup de tendresse : mais la vertu de ces captifs triomphe de la passion du Sultan. Irene y répond elle seule, & lui inspire un attachement qui paroît devoir être éternel. Elle lui fait oublier ses projets ambitieux. Les troupes Ottomanes en murmurent, & le Sultan leur sacrifie sa maîtresse. Conquête d'Athenes & de Sparte, accompagnées de plusieurs intrigues qui conviennent à ces Anecdotes. Il ne peut flechir la fierté de la Princesse de Sparte, qu'il épouse malgré elle. L'Empire de Trebizonde pas-

l'agriculture & à la peint
sa cruauté & son esprit d
cupations. Histoire des fan
mangez par un Icoglan, e
la décolation de Saint Jean
de Negrepont, & mort de
Erizzo, qui meprise l'am
Guerre contre la Perse, o
des fils de Mahomet acqui
Ce jeune Prince viole la f
cha, & le Sultan le fait étr
la famille de Mahomet.
dans la force de son âge.

CHAPITR

Commencemens du regne d
Son premier exploit est
de Constantino

MAHO- PEndant qu'on cel

l'en inſtruire. Mahomet ne l'eut pas MAHO-
plûtôt appriſe, qu'il courut à ſon MET I
écurie; il monta ſur un cheval arabe 145
qui étoit le plus vîte de ſes chevaux, & il ne ceſſa point de courir, qu'il ne fût arrivé ſur les bords de la mer, où il s'embarqua pour Gallipoli. Il étoit ſuivi de très-peu de monde, & ſa courſe fut ſi prodigieuſe, qu'il fit ſix-vingt lieuës en deux jours ſur le même cheval. Il ſembloit qu'il apprehendât que ſon pere ne reſſuſcitât pour lui ravir le trône une troiſieme fois, ou plûtôt il vouloit prévenir les ſeditions des Janiſſaires, qui croyent que tout leur eſt permis à un changement de regne.

Lorſqu'il fut arrivé à Gallipoli, il apprit aux Begs qui l'avoient ſuivi que le Sultan ne vivoit plus. On s'affligea un moment, pour donner à la memoire d'un grand Prince ce qui lui étoit dû, & l'on fit un peu après ſucceder à cette douleur des cris de joye pour l'avenement de Mahomet au trône Imperial. Il n'arriva

... approchoit.
trée dans cette ville ave
qui approchoit du tric
ne pouvoit dissimuler
ressentoit de se voir en
l'Empire.

A peine regnoit-il,
sions les plus violentes s'
de son cœur, la vengean
bition. Calil Bacha l'avo
cendre deux fois du trô
faire remonter Amurat;
un crime que le Sultan n
lui pardonner: d'ailleurs
bruloit du desir de s'aggr
aspiroit au surnom de gran
fectoit de ressembler à Ale
& il se promettoit aussi bien
la conquête ...

& envoya ſon corps à Burſe dans le tombeau des Princes Ottomans ; il fit mille careſſes à Calil Bacha, de qui il vouloit tirer tous les ſecrets que le feu Sultan lui avoit confiez, avant que de l'immoler à ſa vengeance. Il donna en mariage à Iſac Bacha l'une des Sultanes veuves d'Amurat, qui étoit fille de Spender Souverain de Sinope ; & comme ſi le repos & la tranquillité euſſent été ſes paſſions dominantes, il declara qu'il vouloit entretenir avec tous les Princes voiſins les traitez qu'Amurat avoit conclus avec eux. MAHOMET II. 1451

Cette conduite attira à la Porte les Ambaſſadeurs de preſque toutes les Puiſſances de l'Europe & de l'Aſie., parmi leſquels parurent avec plus d'éclat ceux de Conſtantin Paleologue Empereur de Conſtantinople : leur inſtruction contenoit trois chefs d'une très-grande importance : le premier, de renouveller l'alliance entre les deux Empires : le ſecond, d'obtenir une penſion

comme une ver
doient châtier le
roient contre eu
mander en maria
la Sultane Marie
encore d'une gra
voit point eu d'e
vêcu dans le ferra
reté de la Religio
acquis parmi les
reputation.

Le Sultan reçût
ces Ambaffadeur
une alliance étern
Prince Orcan un
cens mille apres f
fituez aux enviro

liance, & qu'au milieu de l'esclavage du serrail elle avoit fait à Dieu un vœu solemnel de vivre dans une perpetuelle chasteté, s'il lui faisoit la grace de rompre ses fers. Mahomet sçût très-bon gré à la Sultane de cette réponse; cependant comme il eût bien voulu épargner le gros doüaire qu'il lui falloit assigner, si elle se retiroit chez son pere, il lui proposa pour mari un Bacha, qui étoit son favori, & qui peut-être n'avoit pas été insensible à la beauté & aux vertus de la Sultane. Elle s'en deffendit avec fermeté, & le Sultan n'osa la contraindre, soit par le respect où il avoit été élevé à son égard, soit parce qu'il vouloit ménager le Despote de Servie son pere: elle eut donc la liberté de se retirer dans sa patrie avec une suite magnifique: Mahomet la combla d'honneurs & de presens, établit son doüaire sur des Provinces voisines de la Servie, ensorte qu'elle passa le reste de ses jours avec beaucoup

regla en peu de tems l
ſon Empire ; il aguerri
troupes par quelques
peu importantes qu'il
deux campagnes, après
tacha à la conquête de
nople. Tous ſes Préde
avoient échoüé, & il lu
digne de ſon courage de
cer ſon regne en les ſurpa
on fit par ſon ordre des
les terres de l'Empereur ;
s'en plaignit, & l'on m
plaintes. Il menaça de m
tête d'une armée le Princ
qui avoit autant de droit à
Turc que Mahomet, & a
Sultan

foit à faire l'amour à la fille de Zo- MAHOMET II.
gan Bacha la plus reguliere beauté
de la Porte. Macmut Bacha en étoit 1452.
paſſionnément amoureux ; c'étoit
un jeune Icoglan qui s'étoit élevé
par ſon merite aux premieres di-
gnitez ; il poſſedoit le cœur du Sul-
tan, & Zogan s'étoit propoſé cette
alliance comme un moyen d'affer-
mir ſa fortune. Cependant regar-
dant de plus près les charmes de ſa
fille, il crût qu'elle pouvoit y con-
tribuer d'une maniere bien plus ſure.
Il prit un moment favorable pour
parler d'elle devant le Sultan ; il fit
un portrait de ſa beauté qui fit naî-
tre au Prince le deſir de la voir : Zo-
gan menagea lui-même cette entre-
vûë. Le Sultan en ſortit fort amou-
reux, & depuis il fit ſa cour fort
régulierement à cette fille ; lorſqu'il
crût s'en être fait aimer, il l'enle- 1453.
va à Macmut & l'épouſa. Il fallut
que ce favori applaudît encore à
ſon propre malheur ; pour Zogan,
il fut recompenſé de ſa conduite,
le

dit fit bientôt ombre
M acmut.

Le Sultan ſortit bien
de ſa nouvelle épouſe p
ſieger Conſtantinople :
çens mille combattans,
qui couvroit toute la r
mora. L'univers fut at
évenement, & tous les
rent les yeux attachez ſ
& ſur l'Empereur de C
ple. Ils ne firent rien l'u
qui ne contribuât à leu
time & l'admiration de t
ces; car ſi Mahomet ſe pr
fois dans les plus effro
gers, l'Empereur ſe def
me un Prince qui port

bre accabla la valeur ; le Sultan sacrifia cinquante mille hommes au succès de son entreprise : Constantinople fut emportée d'assaut, l'Empereur fut tué en combattant vaillamment, & après un massacre effroyable, le Sultan demeura paisible possesseur de cette importante conquête. MAHOMET II. 1453.

Mahomet avoit recommandé qu'on ne laissât pas échapper le Prince Orcan, qui étant petit-fils du Sultan Mussulman, pouvoit être l'origine d'une guerre civile. Orcan avoit prevu son sort, & avoit tâché de l'éloigner en se signalant durant le siege par mille actions de valeur. Lorsque la ville fut prise, il songea à ne point tomber vivant entre les mains de ses ennemis ; & n'ayant pû mourir les armes à la main, il espera de se sauver. Il prit un habit de Religieux de S. Basile, & se jetta du haut d'une tour en bas, dans un lieu d'où il auroit pû fuïr avec facilité : mais il tomba si malheureusement, qu'il

1453. eut tou,

CHAPITRE I

On presente à Mahomet après Constantinople plusieurs escl beauté rare. Iréne lui insp chement qui paroît devoir les troupes en murmurent crifie sa maîtresse.

LA conquête de Con rehaussa tellement Mahomet, qu'il se con blement dans les idées toute la terre; & en eff voit plus heureusemen un projet si magnifiq tinople étant la plus g riche, la plus belle,

de Padiſchaz (*a*) que ſes ſucceſſeurs MAHOMET II 1453
n'ont donné à aucun Prince du monde, ſi l'on en excepte le Roi de France. Il ordonna que les Princes de la Maiſon Ottomane qu'on s'étoit contenté d'appeller juſques-là Begs (*b*), fuſſent honorez déſormais du nom de Sultans; & ſa fierté qui naturellement étoit fort grande, n'eut plus de bornes après la ruine de l'Empire des Grecs.

Il fut vaincu neanmoins au milieu de ſa victoire; & l'amour choiſit ſes vainqueurs parmi les peuples que le Sultan venoit d'aſſujettir. Notaras Seigneur Grec dont le merite égaloit la naiſſance, & qui rempliſſoit ſous Conſtantin la premiere dignité de l'Empire, qui étoit celle de grand Duc, tomba entre les mains de Mahomet avec ſes trois fils Iſac grand Ecuyer de l'Empire, Jean grand Chancelier, & Jacques jeune

(a) *Empereur.* (b) *C'eſt-à-dire, Seigneurs.*

1453. ... être ebloui...
garder ſans en être ebloui...
tan en voyant cet enfant
frappé d'une bleſſure prof
commença de n'eſtimer ſa
qu'autant qu'elle le pour
en état de poſſeder ce
gneur. Ce deſir le fit com
inclination naturelle. Il
& les biens au Grand I
baiſſa juſqu'à aller voir la
cheſſe qui étoit malade,
ſola même dans ſon af
lui promit ſa protectio
par ces marques de bo
de cette famille une f
eût été bien aiſe de ne p
ſeule puiſſance.

Le ſoir après un gra

çût tout d'un coup le ſujet de cette demande, & en fut ſaiſi d'horreur. Il refuſe ſon fils avec indignation ; mais il offre au Sultan ſa tête & celle de cet enfant. On rapporta cette reponſe à Mahomet, qui donna l'ordre qu'on allât ſur le champ couper la tête au Grand Duc & à ſes deux fils aînez. Le Grand Duc ne ſonge point à éviter la mort en ſe retractant. Il court au ſupplice avec ſes fils ; & croyant s'appercevoir que la mort les étonnoit, il employe les termes les plus forts pour les raſſurer. Il meurt enfin avec eux, ſans donner la moindre marque de foibleſſe. Cependant le Sultan irrité ne penſe plus à Notaras ; & les amis du Grand Duc prirent ce tems-là pour enlever cet enfant en Italie, où ſon pere avant le ſiége de Conſtantinople, avoit envoyé Anne Notaras ſa fille aînée, avec une partie de ſes tréſors, prevoyant la deſtinée de l'Empire des Grecs.

MAHOMET II

1453

Le lendemain on preſenta au Sul-

za , homme de qualité pa
Grecs , qui même avoit é
baſſadeur à la Porte en mill
cens cinquante-un. Il avo
ſes enfans dans l'auſtére ve
profeſſoit lui-même : ainſi
deur du Sultan , & les p
les plus flatteuſes , ne firen
impreſſion ſur leur cœur. M
qui trouvoit dans le jeune
qui ſe nommoit Jean Phi
mêmes agrémens qu'il avo
rez dans Notaras, n'oublia
s'en faire aimer : mais Ph
inflexible ; & le Sultan tro
de dureté dans ſes refus , d
de l'amour à la colere. I

n'eut pas été plus indulgente pour le Prince ; mais il se flattoit que le tems la feroit changer. On ne sçait si ces conjectures se fussent trouvé veritables ; parceque la peste qui survint à Andrinople l'emporta presqu'aussi-tôt. MAHOMET II. 1453

Mahomet se consola de ces disgraces par la possession de la celebre Iréne. C'étoit une fille d'une naissance mediocre, mais qui sembloit être née pour commander au reste de la terre. Elle étoit âgée de dix-sept ans ; ses cheveux étoient du plus beau blond du monde ; & la Grece n'avoit rien produit de si accompli depuis la fameuse Hélene. Iréne avoit encore quelque chose de si touchant dans la physionomie, que la voir & l'adorer étoit presque la même chose. Elle avoit de l'esprit, & elle l'avoit bienfaisant ; sa douceur & sa pieté l'avoient autant signalée dans Constantinople, que son incomparable beauté. Elle tomba entre les mains d'un Bacha, qui l'es-

blia ſa dignité & ſa fiert
rut humilié devant Irén
cha à lui plaire ; & ſoit
ſît, où qu'elle trouvât q
rieux de captiver ce jeu
rant, elle lui laiſſa voir
reciproque. Le Sultan s'
à une joye, qui juſques-
été inconnuë. Iréne occ
Serrail l'appartement de
favorite. On eut ſoin de
moindres vœux. Mahom
elle ſa legereté. Enfin il t
elle chaque jour des cha
veaux;& deux ans après ſa
il n'étoit pas moins amou
jour même qu'il la fit.

1455. Iréne ſçût bien uſer d...

permis de ne point quitter ſa Religion ; & en effet elle s'acquittoit dans le Serrail de tous les devoirs qu'elle impoſe. La ſeconde qu'il plût à ſa Hauteſſe de traitter avec humanité les peuples qu'il avoit vaincus, afin de rendre leur joug moins peſant. Cette conduite attiroit ſur Iréne les vœux & les bénédictions des Grecs. Au reſte elle s'attachoit à conſerver le cœur du Sultan, perſuadée de la grandeur de ſa victoire. Mahomet n'étoit plus le même : ſon ardeur pour la gloire diminuoit ; & il ſe repoſoit volontiers du ſoin des plus importantes affaires ſur Iſac Bacha qui venoit de ſucceder au premier Viſir Calil Bacha que le Sultan avoit enfin ſacrifié à ſes reſſentimens. Lorſqu'il étoit obligé d'aller ſe mettre à la tête de ſes troupes, il differoit ſon départ de jour en jour, & revenoit toûjours au commencement de l'automne : enfin il ne comptoit de plaiſirs que ceux qu'il prenoit auprès d'Iréne ; & l'u-

MAHOMET II.
1455.

sa maison.

Ayant conquis Novigrade en
vie, il se hâta de revenir à Con
tinople, quoiqu'il y eût eu enco
sez de tems pour faire quelqu'
conquête. Les Bachas & l'a
furent obligez de le suivre; m
Janissaires étant arrivez dans
le Imperiale se plaignirent qu'
derobé à leur valeur une si
matiére. Ils passerent des pl
aux murmures; & les Offici
condérent les soldats, ou du
ne les continrent pas. Les Sera
* voyent une sédition prête
re. Mustafa Bacha l'un d'e
son zele & sa fidelité attach

homet lui eut accordé la permission MAHO
de parler. Il lui expose ensuite les MET I
sentimens où l'armée se trouve à son 145
égard : qu'on se plaint qu'il neglige les affaires de l'Empire, pour s'abandonner à une de ses esclaves : qu'elle lui inspire du mepris pour ses plus fidelles sujets, pendant qu'elle fait passer les bontez de sa Hautesse aux peuples subjuguez : qu'on avoit plus attendu de l'inclination que l'invincible Empereur avoit montrée pour la Gloire au commencement de son regne : que les Mussulmans * ne reconnoissoient plus leur Sultan, en le voyant languir entre les bras d'une femme, au lieu d'executer le projet glorieux de réünir les deux Empires, & d'aller recevoir à Rome la Couronne Imperiale. Il finit en remontrant au Sultan que si son cœur est attaché si étroitement à Irène, il peut lui donner une tente dans son camp. Il l'assûre

* *Les fidelles.*

1455. perdre ...
lui-même leur a laissé con
conquerir toute la terre e
sant.
Il sembla à Mahomet
cha sortoit de la soumissi
que les Turcs doivent à l
rain; & son premier mou
de le faire empaler. Cett
fut détruite que par une
vint de faire une action
te à son sens, que toutes
roient faites jusques-l
Princes de la terre. Il
qu'il lui pardonnoit s
lui ordonna de se tro
main à son auguste
Janissaires rangez en
... fut agité ...

Il courut trouver Irene, & il laissa voir dans ses yeux le plaisir que cette vûë lui causoit; il redoubla ses flatteries & ses caresses, il l'embrassa mille fois; il ne sembloit pas qu'il l'eût tant aimée, & Irene s'applaudissoit de la tendresse du Sultan. Il ne put se resoudre à la quitter, il soupa avec elle, il y passa toute la nuit, le lendemain il y dîna, & après le repas il lui ordonna de se parer avec tout l'éclat que le brillant de l'or, des pierreries, sa propre beauté, & l'adresse de ses femmes lui pouvoient procurer. Irene se disposa à lui obéïr, & le Sultan la quitta pour un moment.

MAHC
MET I
145

Cependant l'hippodrome étoit rempli de gens de guerre, & les Officiers à leur tête attendoient avec un profond respect les ordres de sa Hautesse. Le Sultan rentre dans l'apartement d'Irene, il la trouve dans l'état qu'il l'avoit souhaittée, & la prenant par la main, il la conduit lui-même à la vûë des troupes qu'il avoit fait assembler.

ils ſont touchez de vénérati
elle ; il s'éleve un murmure
qui fait l'éloge d'Irene. L
eſt ravi de l'effet des charn
maîtreſſe ; il adreſſe la parol
ques Chefs qui étoient aupr
Eh bien, leur dit-il, *la na*
elle produit à vos yeux un ouv
achevé? Le Sultan n'eut pour
qu'un cri d'applaudiſſeme
Chefs ſe jettent à ſes pie
ſurent qu'Irene eſt l'orner
leur Empire, & qu'il peut
toute ſa vie, ſans que la g
ſes auguſtes ancêtres en ſoit
peu ternie. *C'eſt pourtant ap*
gloire, reprit le Sultan ave

blâmiez mes amours ; sçachez, sça- MAHO-
chez aujourd'hui que votre Empereur MET I
est non-seulement le maître de l'uni- 145
vers, mais qu'il l'est encore de lui-même.

En finissant ces paroles, son visage se couvrit de feu, ses yeux roulerent dans sa tête, & une espece de fureur s'emparant de lui, il prit d'une main Irene par les cheveux, il la renversa par terre, & ayant tiré son cimeterre avant même qu'on eût pû pénetrer son dessein, il lui coupa la tête, & se hâta de rentrer dans son serrail, laissant en spectacle aux Janissaires le corps mort d'une femme, qui étoit un moment auparavant la merveille de l'Empire.

On peut à peine exprimer l'horreur dont les Turcs furent saisis à cette vûë, ils fremissent, & leur cœur connoît la pitié pour la premiere fois. Ils condamnent avec larmes leurs murmures qui ont causé un si triste évenement ; quelques-uns sont indignez contre le Sultan ; tous en-

tes les delices de ſon cœur

Mahomet renfermé dar
rail, n'y rencontre pour t
pagnie que la douleur & l
il garde un ſilence farou
plein d'effroi & d'horreur
craint ſa ferocité, il trou
ſacrifice lui a trop coûté. L
s'eſt faite de la gloire l'app
ſiblement, il lui ſemble qu
demandoit cette victime. l
cependant Muſtafa Bacha
nes d'Irene, & il court
mort de cette Sultane pa
promptes & les plus furie
quêtes.

CHAPITRE III.

Conquêtes d'Athenes & de Sparte par Mahomet, accompagnées de plusieurs intrigues qui conviennent à ces Anecdotes.

CElle qui fut plus agreable à ce Prince, fut la conquête de la Ville d'Athenes que les revolutions suivantes unirent à la Monarchie Ottomane. Antonio Comnene Duc d'Athenes payoit un tribut considerable à la Porte, outre lequel on l'obligea d'envoyer en ôtage Francus Comnene son second fils. Francus étoit trop beau pour n'être pas aimé du Sultan, & il n'y a gueres de vertu qui tienne contre une grande puissance, aussi devint-il son favori. Peu de tems après Antonio mourut, & laissa ses Etats à Rainier Comnene son fils aîné, qui lui survêcut peu, & ne laissa en mourant qu'un fils au berceau sous la conduite de la Duchesse sa femme. Cette Princesse gouverna assez paisiblement

MAH MET 145

ment

souvent à Athenes, par
chesse un Cavalier acco
ne l'eut pas plûtôt rem
lui fit régulierement sa
la Duchesse ne voulut p
dre à sa tendresse, parce
étoit marié. Le Venitien
demi mot, l'ambition l'
tant que l'amour; il reto
nise, il y empoisonna
& il retourna à Athenes
chesse en l'épousant par
1457. lui la puissance souveraine
velles arriverent bientô
tantinople, où Francus
profita de cette occasion
montrer au Sultan que
étoit mort, que sa veu

il consentit à son éloignement; on MAHO
lui donna des troupes, avec les- MET I.
quelles il dépossèda Priuli, & s'em- 145
para d'Athenes; mais joignant la vengeance à l'ambition, il fit mourir la Duchesse. Priuli accablé de douleur, se retira à la Porte, où il exagera la cruauté de Comnene; le Sultan donna ordre à Omar Bacha de la punir. Omar descendit dans l'Attique avec trente mille hommes, & Comnene incapable de leur resister, consentit à ceder Athenes au Sultan, pourvû qu'il lui donnât une retraite, où il pût achever ses jours dans le repos : on lui assigna Thebes, & Mahomet accourut à Athenes, afin de joindre lui-même à son Empire une ville si celebre.

La même année il fit circoncir Sultan Bajazet son fils aîné, qui étoit dejà âgé de sept ans. Cette ceremonie fut accompagnée de plusieurs divertissemens : Mahomet s'appliqua à faire élever ce Prince avec de grands soins, sur tout il voulut que

Monarchie.

Le Sultan vit enco
les troubles de Servie ; (
pote de Servie avoit la
rant ſes Etats à Eleaza
il ordonna qu'il partag
rité ſouveraine avec la
femme ; mais Eleazar
frir ſa propre mere p(
l'empoiſonna, & chaſ
ſes Etats la Sultane M
veuve d'Amurat II, la(
tira chez le Sultan. M
ravi que cette Princeſſe
ſes Etats pour azile. Il l
de très-grands honneurs
qu'elle demeurât à Co
dans une entiere liberté

que l'Empire de Trebizonde & le Royaume de Sparte qui deffendissent leur liberté. Demetrius Paleologue frere de Constantin dernier Empereur de Constantinople regnoit à Sparte. Il avoit une fille unique, qui passoit à dix-sept ans pour l'une des plus belles & des plus sages Princesses de l'Europe. Le Sultan se persuada qu'il ne manquoit plus à sa fortune que d'épouser cette Princesse; afin non-seulement d'avoir un droit légitime à ses Etats, mais encore d'être regardé comme l'héritier de l'Empire de Constantinople, qui suivant les loix auroit appartenu à cette Princesse niece de l'infortuné Constantin. Mahomet envoya donc une magnifique ambassade à Demetrius, qui n'osant refuser absolument sa fille, traîna cette négociation en longueur; le Sultan courut la hâter à la tête de cent mille hommes. Le Despote ceda à cette puissance, Sparte fut prise, Demetrius abandonna ses Etats pour lesquels

MAHOMET II.

1458.

1459.

1460.

le

mains du Vainqueur.

Mahomet se piqu
avec Demetrius ; il lu
haittoit ardemment é
cesse sa fille, & qu'il
traitter comme son b
bontez du Sultam avoi
plus interessée. Le D
envoyé avant la guerr
la Princesse sa fille à
place reputée impren
met se défiant de ses fo
les en tirer adroiteme
dre maître de cette im
ce. Demetrius ne penetr
au contraire charmé d

Paleologues nommé Mathieu ; il ré- MAHOMET II. 1460.
pondit qu'il ne pouvoit refuser une femme & une fille aux ordres de ſon mari & de ſon pere ; mais que pour la place confiée à ſa conduite, il ne la rendroit qu'au Deſpote de Sparte, qu'il ne reconnoiſſoit plus dans l'eſclave de Mahomet. Le Sultan remit à une autre campagne la conquête de Monembaſia, & il alla lui-même au-devant des Princeſſes. Il fut frappé de la beauté & de la douceur que la jeune Princeſſe laiſſoit voir dans ſes yeux. Il lui témoigna ſa tendreſſe, flatté de lui en inſpirer une reciproque ; en effet il n'étoit encore âgé que de trente ans, & tant de conquêtes achevées en ſi peu de tems, le couvroient d'une gloire immortelle ; mais la Princeſſe tiroit de ſes victoires mêmes le fondement de ſa haine. Il ne les avoit remportées que ſur ſa Maiſon, & la derniere venoit de la mettre au rang de ſes eſclaves.

Le Sultan remarqua ſa repugnan-

perbes ; mais la tristesse
tane le chagrina, il vou
voir à elle-même, & c
ressentiment d'une Princ
roissoit pleurer sans cess
de sa maison, il n'osa
avec elle le mariage ;
même de lui quelque te
il l'envoya dans son serr
nople, jusqu'à ce qu'ell
gé de sentiment à son
traita néanmoins avec l
respect, lui laissant un t
tionné à sa naissance,
de riches presens ; mai
moderer sa melancolie,
rut sept ans après, au
grin, que de la peste

executée. Pour Demetrius, il eut le tems de se repentir d'avoir pris tant de confiance dans le Sultan. Il languit dans la misere, & fut reduit aux plus grandes bassesses, pour prolonger le cours de sa vie. MAHOMET II. 1460.

CHAPITRE IV.

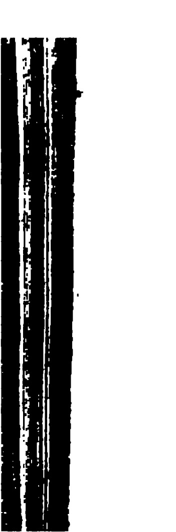
L'Empire de Trébizonde passe entre les mains de Mahomet, qui en fait mourir l'Empereur & toute sa famille.

L'Empire de Trebizonde restoit, & Mahomet entreprit de le détruire avec les mêmes forces qui avoient déjà subjugué tant d'Etats. David Comnéne en étoit Empereur. Il l'avoit usurpé sur Alexandre son predecesseur; & neanmoins il passoit pour un Prince de merite. Il s'étoit uni très-étroitement avec le Roi de Perse Usuncassan, à qui il avoit donné en mariage sa niéce la Despene Aa Catarena. Le Sultan voulant ôter à ce Prince un appui si puissant, marcha d'abord contre 1461.

trembla à son approche ; l
d'Usuncassan vint au devant d
tan, & dissipa cette temp
lui abandonnant Trebizonde
l'armée Turque inonda cet E
& Mahomet assiégea l'Em
dans la Capitale de ses Etats.
Comnéne s'étant d'abord
posé de s'ensevelir sous les
de Trebizonde, avoit envoyé
peratrice Héléne Cantacuzen
un Prince son allié ; & il se d
dit en effet dans les comm
mens avec beaucoup de valeur
hardiesse ; mais la puissance d
tan, le peu d'espoir d'être sec

Sultan, & lui proposa un traité. MAHOMET II. 1461.
Mahomet refusa d'abord d'écouter aucune proposition. Il étoit irrité que Comnéne en envoyant l'Imperatrice dans d'autres Etats, l'eût soupçonné de manquer de respect & de consideration pour elle; & dans cette pensée, il voulut qu'il se rendît à discretion. Ce refus excita les assiegez à redoubler leur deffence; & le Sultan craignant à son tour leur desespoir, accorda enfin à l'Empereur des conditions favorables. Il s'engagea de lui donner un païs d'un pareil revenu que l'Empire de Trébizonde. Comnéne ceda ses droits; & sa Hautesse promit d'assurer ce traité, en épousant la Despene Anne fille aînée de l'Empereur.

Ainsi Trébizonde ouvrit ses portes; & l'Empereur parut devant le Sultan avec toute sa famille composée de sept fils & de deux jeunes Princesses. Mahomet regarda avec attention celle qui lui étoit desti-



L'Empereur Alexa
ſeur de Comnéne ét
fleur de ſon âge, &
jeune veuve * fille du
Elle étoit reſtée à la
zonde dont elle faiſ
ment. Le Sultan n
ſans émotion ; il l
ſes ſoupirs ; cette Pr
nut le prix, elle rép
ſion, & alla augr
Serrail le nombre d
Mahomet.

Il ne ſe ſouvint p
gemens avec l'Empe
zonde ; il le traîna
me un eſclave, laiſſa

ſa maiſon ; & quoïqu'elle pût les MAH
éviter, elle ne le voulut pas. Elle MET
ſe hâta de venir rejoindre ſon époux, 146
& de conſoler ſes enfans par ſa preſence & par ſes diſcours. Le Sultan leur aſſigna par pitié le revenu de quelques villages ; & affectant de mépriſer cette maiſon deſcenduë de tant d'Empereurs, il obligea la Deſpene Anne qu'il devoit épouſer, à recevoir pour Mari Perſa Beg qui avoit été ſon Gouverneur, & qui étoit âgé pour lors de près de ſoixante ans. Perſa Beg ſollicita ſans ceſſe la Deſpene de quitter ſa Religion ; & comme elle le refuſa avec conſtance, il la répudia en lui aſſignant néanmoins un doüaire proportionné à ſon rang. Zoganes Bacha dont le Sultan avoit épouſé la fille, touché de la beauté de la Deſpene, la demanda à ce Prince, qui la lui accorda ; mais à qui il l'ôta bien-tôt après, ſur je ne ſçai quels pretextes pour la donner à ſon Bacha ; puis l'ayant fatiguée

nir Sultane ; ou l'ambiti
chagrin y firent résoudre
ne ; & Mahomet la mit
son Serrail après l'avoir é

Ces circonstances afflig
pereur & l'Imperatrice
conde, que la grandeur
n'empêchoit pas de vivr
sette. Leur malheur fit
les Princes ; & la Reine
solut de les secourir. E
Comnene de lui envo
ses fils qu'elle se propo
blir sur le trône. Mais
interceptée. On la po
qui ne douta pas que C
tretînt des intelligence
de Perse. On lui fit sca

Alors Comnene eut honte de tous les ſoins qu'il avoit pris pour conſerver ſa vie & celle de ſes enfans ; il ſe les reprocha comme des lâchetez ; il ſe reſſouvint qu'il avoit été Empereur & qu'il deſcendoit de la plus Auguſte Maiſon du monde. Il répondit donc qu'il étoit prêt à mourir. Auſſi-tôt on le traîne dans un champ hors de Conſtantinople avec les ſix aînez de ſes fils. Il vit le ſabre levé ſur leur tête ſans s'ébranler ; il ne lui échappa pas le moindre murmure. Les jeunes Princes moururent genereuſement, & leur pere les ſuivit avec le ſeul regret de laiſſer encore au pouvoir de ſes ennemis, un fils âgé d'un an, & une fille qui n'en avoit que quatre. On expoſa le corps de ces ſept Princes aux oiſeaux ; & l'on deffendit ſur peine de la vie à perſonne de leur donner la ſepulture. Mais l'Imperatrice étoit trop jalouſe du ſort de ſon époux & de ſes enfans, pour ne pas tâcher d'y parvenir. Elle cou-

MAHOMET II. 1461.

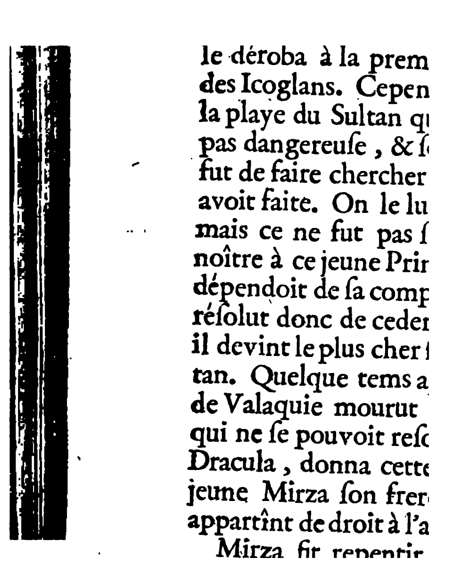
1461. voit autan...
lui procuroit la maniere
mari & ses enfans étoi
qu'à la douleur d'avoir
personnes si cheres; en
compagnée de quelqu
bravoient la mort aussi
le, elle rendit aux Pri
niers devoirs. Le Sulta
cette Princesse d'avoi
à ses ordres. Il suppo
fense ne s'étoit pas ét
elle; mais achevant
te famille il chassa d
Sultane Anne; & il
sa Religion les deux
toient à l'Imperatri
te nouvelle disgra
... que tout

CHAPITRE V.

Histoire du jeune Mirza & conquête du Royaume de Lesbos. Histoire des fameux concombres mangez par un Icoglan, & du Tableau de la Décolation de Saint Jean-Baptiste.

TOut cedoit devant Mahomet; & son Empire s'étendoit déjà des frontieres de la Perse à celles de la Hongrie. Tous ses voisins étoient ses tributaires, & la plûpart envoyoient leurs enfans en ôtage à la Porte. Dracula Prince de Valaquie lui donna en cette qualité ses deux fils dont l'aîné portoit son nom, & le second s'appelloit Mirza. Mahomet ressentit pour le jeune Dracula ce qu'il avoit ressenti pour tant d'autres; mais les tendresses ni les bienfaits ne purent corrompre la vertu de ce jeune Prince. Lassé de tant de mépris il voulut employer la force, ce qui obligea Dracula de tirer un poignard, & de l'enfoncer dans la

MAHOMET II. 1462.



le déroba à la prem
des Icoglans. Cepen
la playe du Sultan q
pas dangereuſe, & ſ
fut de faire chercher
avoit faite. On le lu
mais ce ne fut pas ſ
noître à ce jeune Prin
dépendoit de ſa comp
réſolut donc de cede
il devint le plus cher
tan. Quelque tems a
de Valaquie mourut
qui ne ſe pouvoit reſ
Dracula, donna cett
jeune Mirza ſon fre
appartînt de droit à l'a
Mirza fit repentir

Mirza, qui ne fut enfin detruit que par des efforts extraordinaires. Dracula fut établi en la place de son frere. MAHOMET II. 1462.

De Valaquie le Sultan alla s'embarquer à Gallipoli & descendit dans l'Isle de Lesbos. La Maison de Cataluzio y regnoit; & Dominico qui en étoit Roi, avoit fait mourir son frere pour lui succeder. Mahomet prétendit punir ce parricide; il assiégea Lesbos, & le Roi ne lüi laissa acquerir aucun honneur dans sa conquête. Il rendit ses Etats sans les deffendre, & par cette conduite inspira tant de mepris au Sultan, que l'ayant traîné après lui à Constantinople il resolut de le faire mourir. L'Imperatrice doüairiere de Trébizonde qui étoit pour lors dans le Serrail, lui sauva la vie. Elle étoit sœur du Roi de Lesbos; mais une circonstance ralluma la colere de Mahomet. Parmi les esclaves faits à Lesbos, on trouva un Icoglan pour lequel le Sultan avoit

p
c
na
cr
tar
&
on

3. I
diti
pos
à la
gric
res
cho
ploy

precepte de ſa Religion, qui ne diſpenſe pas les Souverains du travail manuel. On aſſûre que c'étoit lui qui avoit cultivé cette planche de concombres, qui a ſignalé la ſeverité de ce Prince. Le ſoleil ſembloit l'avoir diſtinguée en les meuriſſant long-tems avant les autres; & le Sultan le fit remarquer au Boſtangi Bachi * en les lui recommandant. Le Boſtangi y avoit l'œil chaque jour, ce qui n'empêcha pas un Icoglan qui aimoit paſſionnément ce fruit, d'en cüeïllir quatre & de les manger avec avidité. Le Boſtangi s'apperçût de ce larcin, & conjectura que perſonne ne pouvoit l'avoir fait, que les Icoglans qui avoient ſeuls l'entrée du Jardin libre. Il courut auſſi-tôt en inſtruire le Sultan; & il l'avertit qu'il n'y avoit pas long-tems que ce vol avoit été fait.. Mahomet fut également ſurpris & irrité de cette audace. Il manda ſur le champ tous les

* *Grand Jardinier.*

même. Leur ſilence
perdre patience au Su
les Haltagis *, & leur
vrir le ventre ſucceſſ
ces Icoglans, juſqu'à
découvert celui qui
L'Haltagis obéït ; &
ventre du premier ſe
uns, du quatriéme,
ziéme ſelon d'autres
combres furent trou
gerez. C'eſt depuis ce
eſt deffendu aux Icog
de la vie, d'entrer da
du Grand Seigneur.

L'inclination que M
pour la peinture ne pr

lui en envoyer un, & sa Hautesse MAHOMET II. 1463.
trouva que la renommée n'avoit pas rendu justice au Peintre : tant son pinceau avoit de finesse & de hardiesse tout ensemble. Belino peignit Mahomet & les plus belles Sultanes d'une maniére qui ravit ce Prince, & le remplit d'étonnement. Il ne pouvoit encore se lasser d'admirer un tableau de la Décolation de S. Jean-Baptiste, où il sembloit que l'art eût surpassé la nature. Cependant à force de l'examiner le Sultan crut y découvrir un deffaut. Il fit remarquer à Belino que la partie du cou qui étoit restée à la tête, n'avoit pas les chairs assez retirées ; & il pretendit que la mort ne les laissoit pas dans toute cette étenduë. Le Peintre n'osa contredire le Sultan, mais ce Prince reconnut à son air qu'il ne l'avoit pas persuadé. Il fit venir sur le champ un Janissaire & un esclave ; & il commanda au Janissaire de trencher la tête de l'esclave. L'esclave



s'empara de son esprit
pas à raisonner avec
pable de faire de telles
& cette idée le faisoi
tous momens qu'on n
lui-même à quelque é
blablable. Il se hâta de c
congé au Sultan, & M
ignoroit la cause de s
ment, le lui accorda
comblé de magnifique

1469. Tant de victoires &
tes remportées avec ta
avoient fait donner à M
les siens mêmes le sur
qui veut dire Grand,
il avoit tant soupiré. S
ne distinguoit point d

Perse. Il attaqua le premier au commencement de cette année, & il mena avec lui Mustafa son second fils qui n'étoit encore âgé que de seize ans, mais qui promettoit d'égaler les grandes actions de son pere. Tout plia devant le Sultan, & ce fut au milieu de ces conquêtes que Cizimus Roi de l'Inde lui envoya une solemnelle Ambassade pour le féliciter de ses grandes actions, & lui demander son alliance. Mahomet fut si sensible à cet évenement, qu'il n'en put dissimuler la joye; il étoit ravi que son nom eût penetré dans un païs si éloigné; & il joüissoit encore vivant de sa propre reputation. Il rendit les plus grands honneurs à cette Ambassade, & ayant commandé qu'on lui envoyât de son Serrail l'une de ses plus belles Sultanes, il la donna aux Ambassadeurs pour la presenter à leur Roi, & il y ajoûta les presens les plus riches & les plus superbes; faveur que les Monarques Ottomans

MAHOMET I.
1465

exemple.

Au commenc
ne, le Sultan re
tinople, laissant
de son armée. C
vent apperçû qu'i
ce à Bajazet son fi
douta pas qu'il
cette occasion d'ac
re, & de gagner
dats. En effet le j
va la conquête d
& se fit adorer de
guerre.

1470. Mahomet pou
compter son regne
tes que par les ann
campagne ajoûtoit

tadelle qu'à condition qu'il auroit AM
la tête sauve; mais le Sultan inter- RAT.
prétant cette promesse prétendit 147
que les flancs n'y étoient pas compris, & il le fit scier par le milieu du corps. Il se repentit bien-tôt d'avoir donné cet ordre; & Anne Erizzo fille du Provediteur sçût venger avec éclat la mort de son pere. Elle étoit jeune, belle, & sa vertu répondoit à sa naissance & à son éducation. Elle fut prise par les Janissaires, qui au milieu de la licence que donne la victoire, se sentirent saisis d'un profond respect en s'approchant d'elle. Leur vûë ne laissa pas de l'étonner jusqu'à lui causer un évanoüissement, & elle ne recouvra sa raison que pour supplier ses vainqueurs de lui ôter la vie. Les Janissaires lui répondirent avec soumission que c'étoit à elle à disposer de la leur, qu'elle étoit née pour commander; que le Sultan rendroit sans doute justice à sa beauté; & qu'elle alloit occuper la

première

moins la mort qu
deurs qu'on lui deſtinoit
na au Sultan qui accout
tant d'objets remplis d
fut néanmoins frappé d
celui-ci. Anne Erizzo n'a
une fauſſe fierté peu co
ſa fortune, mais la pre
redoutable vainqueur
point. Son viſage parut
& une noble fierté s'y
jointe à une extrême m
Sultan s'approcha d'elle
l'admire, & lui laiſſe
qu'il eſt touché. Elle
amour, lui repond que le
& leurs Religions ſont
& qu'étant vierge & C
rien ne peut l'

que des Eunuques, qui lui relevent sans cesse le merite & la puissance de leur Prince. Elle ne les écoute neanmoins qu'avec mepris ; & la mort de son pere ne peut que lui donner de l'horreur pour Mahomet. Enfin le Sultan plein d'amour & d'impatience, la fait venir une seconde fois devant lui, & met en usage les prieres les plus touchantes, & les promesses les plus magnifiques. Anne Erizzo fut inébranlable ; & toutes ses réponses se réduisirent à celle-là, qu'elle étoit vierge & Chrétienne. Le Sultan se lassa de faire un personnage si soumis ; il s'emporte avec fureur, & la presse de choisir, ou de la satisfaire, ou de mourir. Elle accepte la mort avec empressement ; & elle ne se fut pas plûtôt déterminée, qu'on l'entraîne hors de la presence du Sultan, & qu'on lui trenche la tête.

MAHOMET II. 1470.

MAHO-MET II. LA guerre continuoit er
Perse & la Turquie ; le
1471. en confioit la conduite au
Mustafa qui s'attachant à re
aux idées qu'on avoit conç
lui, n'oublioit rien de ce q
voit contribuer à la grand
l'Empire. Il entra en Perse
de grands ravages, & eut l
heur de remporter une v
signalée sur les Lieutenans
de Perse. Mahomet en recev
nouvelles s'abandonna à ur
excessive. Il envoya des pr
son fils, & pour seconder
toire, il partit pour la Per
1472. d'une nouvelle armée. Il me

ſante jalouſie. Mahomet laiſſa Sultan Zizim ſon troiſiéme fils à Conſtantinople, après lui avoir établi un Conſeil pour regler les affaires les plus preſſantes. Zizim partageoit avec Muſtafa la tendreſſe du Sultan ; & ces deux jeunes Princes avoient un merite à peu-près égal. MAHOMET II. 1473.

Le Sultan entra dans la Perſe avec trois cens mille hommes, & s'enfonça dans les déſerts d'autant plus dangereux que les chemins étöient impraticables, & que l'eau y manquoit abſolument. Il fut quarante jours à les traverſer. Pendant tout ce tems-là, on n'eut aucune nouvelle de lui ni de ſon armée ; & le bruit ſe répandit qu'il étoit peri dans les ſables, avec les deux Princes ſes fils & ſon armée entiere. Cette nouvelle ſe confirme à Conſtantinople ; & Zizim qui la ſouhaittoit peut-être y ajoûta foi, & prit auſſi-tôt le nom de Sultan. Mahomet apprit au milieu de la Perſe que ſon fils eſt monté ſur le

de mander au Caïmacan *
étrangler les Bachas qui
ſoient le Conſeil du Prin
ordre fut executé, & Zizim
de quitter l'autorité Souver
avoit penſé lui être ſi funeſt
Enfin l'armée Ottoman
ſur le bord de l'Eufrate, o
caſſan l'attendoit avec un
à peu-près égale. Le Sulta
au milieu de ſes deux fils
deux nations combattirent
égale valeur. Mais les Perſe
l'avantage du lieu ; & M
après avoir perdu cinquan
hommes, fut obligé de
victoire. Uſuncaſſan pour

aux Ottomans. On donna une ſe- MAHO-
conde bataille, & Muſtafa y fit MET II.
voir une valeur ſi prodigieuſe, qu'il 1473.
enfonça les eſcadrons ennemis, & leur arracha toute la gloire qu'ils avoient acquiſe. Bajazet pouſſé d'une genereuſe émulation ſe diſtingua auſſi, mais beaucoup moins cependant que ſon frere. Enfin les Perſes cederent le champ de bataille, & Muſtafa emporté par ſon ardeur, pourſuivit bien loin les fuyars.

Mahomet reçût les applaudiſſemens des ſiens, & recompenſa ceux qui s'étoient ſignalez par quelques actions de valeur. Mais ſa joye ſe changea en une profonde douleur, lorſque cherchant Muſtafa il ne le trouva en aucun lieu. Le bruit court auſſi-tôt quil a ſuccombé ſous ſes lauriers, & l'on n'entend plus dans le camp que des gemiſſemens. Sur ces entrefaites on voit revenir ce Prince de la pourſuite des ennemis tout couvert de ſang & de pou-

 dre.

tasse de Sorbet & lui pro
éloges les plus flatteurs. A
pedition de Perse eut une
heureuse que les comme
n'avoient promis ; mais en
la guerre civile qui s'éle
Usuncassan & ses enfans, p
ter le Sultan à poursuivre
jets, il ne voulut plus se con
avec la fortune, & il tourn
mes d'un autre côté.

1474. La gloire que Mustafa av
quise dans la guerre de Per
victoires qu'il avoit remport
paravant, & l'amour des sold
alloit pour lui jusqu'à l'idolat
faisoient regarder de tout le

né avant que Mahomet fût parve- MAHO-
nu à l'Empire, & que lui au con- MET II.
:raire étoit né dans la pourpre ; 1474.
l'ailleurs Bajazet faisoit paroître
ıne grande attache pour la solitu-
le. Il aimoit avec passion l'étude ;
& quoiqu'il ne manquât pas d'am-
ɔition, il ne la soutenoit pas par
le brillantes qualitez. Ainsi la fier-
:é & l'orgueïl de Mustafa l'appro-
:hoient insensiblement du trône ; &
l avoit grand soin de venir de tems
en tems saluer le Sultan à Constan-
:inople, afin d'entretenir les esprits
lans les dispositions favorables où
ls étoient à son égard.

Ce fut dans un de ces voyages, que ce jeune Prince vit la femme l'Acmet Bacha. Acmet étoit un Al-banois qui s'étoit autant élevé par son esprit que par sa valeur. Le Sultan l'avoit distingué dans le tems qu'il n'étoit que simple Janissaire, l'une maniére tout-à-fait singulié-re. On dit que s'entretenant fami-lierement avec quelques soldats,

nitiaire repondit que c'eto
ſant tout-à-coup d'un ma
un grand Seigneur, ou d'
Seigneur un malheureux.
ponſe plût au Sultan, &
convaincre ſur le champ A
ſa puiſſance, il le fit Serask
met ſe maintint dans ce p
autant de bonheur que d
& Mahomet le combla de n
bienfaits.

Acmet avoit épouſé la p
femme de Turquie. Muſta
vint amoureux, & ſa paſſ
crut par la difficulté qu'il
la remplir : rien n'étant
en Turquie que de voir
mes. Cependant comme

cette Dame. Il prit le tems qu'Acmet n'étoit point chez lui, & il fut introduit auprès d'elle lorſqu'elle étoit encore au bain. Il lui exprima ſa paſſion dans les termes les plus preſſans ; mais la femme d'Acmet étoit auſſi ſage que belle. Elle rejetta la tendreſſe du Prince ; & Muſtafa ne pouvant rien obtenir par douceur eut recours à la force. Il la viola & la quitta un moment après. MAHOMET II. 1474.

Cette Dame apprit à ſon mari l'injure qui lui avoit été faite, & Acmet s'abandonna au deſeſpoir ; il s'arrache la barbe, rompt ſon turban, dechire ſa veſte, & va en cet état ſe jetter aux pieds du Sultan à qui il demande juſtice de l'affront que Muſtafa lui a fait. Le Sultan voit la conſequence de cette action ; mais il diſſimule d'abord. Il regarde Acmet avec un œil irrité ; il l'appelle un vil eſclave qu'il a tiré du neant ; il le menace de l'y faire rentrer. Il lui demande s'il n'eſt pas le

fermement, qu'il alloit pe
fortune après avoir perdu so
neur.

Cependant le Sultan man
fils, & lorsqu'il fut arrivé
reprocha son crime dans les
les plus aigres. Il y joignit c
naces, & il lui deffendit de
tre jamais devant lui. Must
tit, & le Sultan crut lire d
yeux l'indignation avec laqu
avoit reçû sa remontrance.
l'action du jeune Prince lui
plus énorme; il en pese jus
moindres circonstances : qu
fils élevé par ses victoires n
son autorité; qu'il se croit de
sur son trône, & que sans ce

teſſe. Ces reflexions agiterent le cœur du Sultan durant trois jours; ſa tendreſſe combattoit les réſolutions funeſtes que ſa colere lui dictoit. Cette derniere l'emporta, & ſur la fin du troiſieme jour il envoya étrangler Muſtafa par les muets dans ſon apartement.

MAH-MET 147 & ſa

Les Turcs pleurerent Muſtafa comme un Prince qui devoit porter la gloire des Ottomans auſſi loin que ſon pere. Leur inclination ſe tourna vers Sultan Zizim dont les qualitez approchoient de celles de Muſtafa. Il étoit fier & impe- 147
rieux; il ne reſpiroit que la guerre, & auſſi-bien que Muſtafa, il n'étoit né que depuis l'Empire de ſon pere. On ſçavoit que le Sultan l'aimoit avec tendreſſe, & le grand nombre des enfans de Bajazet lui nuiſoit encore dans l'eſprit de Mahomet; il avoit ſix fils * & ſa Hau-teſſe

* *Sinan, Alem, Acmet, Mahomet, Corcut, Selim.*

zet I. Au contraire Zizim av
d'enfans ; & ils cedoient
jeune Cajoub leur aîné, en
voyoit toutes les vertus
ayeul. Le droit d'aîneſſe de
détruiſoit une partie de ces
& Corcut le cinquiéme de
ramenoit inſenſiblement le
au parti de ſon pere. Corc
troit que dans ſa huitiéme
mais il étoit ſi beau & pro
tant, que Mahomet ne ſe
raſſaſier de le voir. Il l'av
dans le Serrail auprès de lui
n'avoit voulu ſe repoſer que
même, du ſoin de ſon éduc

Ces intrigues de la Por
troubloient pas la tranquilit

met lui-même flatté d'une longue MAH-
vie avoit formé deux projets dont MET I
le succès à son sens eût surpassé la 147
gloire de tout ce qu'il avoit fait jusques-là. C'étoit de conquerir Rhodes & d'aller prendre dans Rome
la Couronne Imperiale. Il fit assiéger cette premiére ville avec toutes ses forces; mais le Grand Maître d'Aubusson se deffendit avec tant de bravoure, que Misach Bacha qui avoit eu la conduite de ce siege fut contraint de le lever après avoir perdu quarante mille hommes, & un Bacha qui avoit épousé une des filles du Sultan. Son second projet eut de plus beaux commencemens. Acmet
Bacha prit Otrante en Italie & par 148
cette conquête on ouvrit le chemin aux Ottomans. Sa Hautesse passa en Asie pour aller joindre l'armée avec laquelle il devoit s'embarquer; mais il n'étoit encore qu'à Tegguir Tzair à une journée de Constantinople, qu'il tomba dangereusement malade. Depuis le coup de poignard

ue cet accident il fut frapp
colique violente, qui l'obli
rester au lit le trentiéme
On lui donna une medeci
acheva de lui ôter toutes ses
Il reconnut qu'il falloit mou
sans s'occuper à regler la suc
de son Empire, il ne fut agi
par son ambition. Il se plaig
mauvais succès qu'il avoit eu
Rhodes, il la maudit trois fois
me pour exciter ses successeu
tirer vengeance; & il mour
fin le troisiéme jour de Mai, â
cinquante & un ans, après
ordonné qu'on mît cette épi
sur son tombeau.

Il vouloit prendre Rhod...



